Le journal des élèves
du Lycée Pierre Loti - Istanbul

Piloti

Numéro spécial

Concours « Au cœur d'une ville, la ville de votre cœur » 2008

Racines page 2

Comptines page 12

Escapades page 13

Calligrammes page 20

Nostalgies page 22

Villes revisitées, cités imaginaires page 30

Hors catégorie page 32

Poèmes et calligrammes : Collégiens et lycéens du Lycée français Pierre Loti d'Istanbul

Coordination : Frédéric GERARD, Isabelle LAVOREL, Lionel BANSARD, Florence DEMIRKAN, Gisèle DURERO, Hélène BOERKMANN et Ali TERZIOĞLU

Édition : Isabelle LAVOREL et Frédéric GERARD

Mise en page : Frédéric GERARD

Des poètes dans la ville

CAP' OU PAS CAP'

Alors t'es cap' ou t'es pas cap' ?
Poétiques sont les défis
Qui sont lancés au C.D.I.
Et vous remuent de pied en cap

« Défi premier : à haute voix,
Tu dois dire des vers d'amour
Comme si tu faisais la cour
A la belle, au beau de ton choix !
- Mettre à nu son coeur en public ?
On n'osera pas... par pitié !...
On est pudique, c'est le hic !
Pas cap' ! » On dut se rhabiller...

Le CDI garde courage
Le grand Apollon et la Muse
Veulent bientôt que nos vers fusent
Que nos vers courent sur les pages
Comme les gens au coeur des villes...
« Tu viens d'ici ? Tu viens d'ailleurs ?
Chante la ville de ton coeur
Écris un mot ! Écris-en mille ! »

Pour nous inspirer, ils placèrent
Sur les murs des dazibaos,
Les cris de Prévert, Nougaro,
Les doux soupirs d'Apollinaire...
Des ancêtres impressionnants
D'abord on ne se pressa pas !
On avait peur du papier blanc
Comme la neige avant nos pas.

Il faut du temps lorsqu'on est froid
Pour que la flamme poétique
S'allume comme un feu de bois !
Quand Isabelle et Frédéric
Nous distribuaient leur courriel
Pour que nos vers à tire d'aile
S'envolent vers le Piloti,
Tout nous semblait bien mal parti !

Voilà que petit à petit
L'oisillon saute hors du nid
Et sa plume prend son envol
Sans craindre de tomber au sol...
On va picorer quelques vers
L'un part vers sa ville lointaine,
Ou pour Istanbul chante un air,
D'autres de Paris se souviennent...

Parfois seul, on se jette à l'eau,
On rêve d'être un vers sans rime.
Souvent ensemble, on monte aux cimes...
C'est en classe un de ces boulots !
On se critique, on se rature,
Les mots prennent belle figure...
L'image soudain se révèle
Brouillons de filer aux poubelles !

Certains refusent de changer
Les rimes de leur invention,
De tracer un coup de crayon
Sur leur bébé qu'ils ont langé.
Beaucoup partent à l'aventure,
Se risquent aux réécritures...
Il faut sabrer dans les clichés,
Faire éclater le sens caché.

Et la rime grammaticale
Pire que l'erreur médicale
Dut disparaître à tout jamais.
L'un comptant sur les doigts rimait,
D'autres poètes, même en prose
Agitateurs de métaphores,
Célèbrent les métamorphoses
Des métropoles qu'ils adorent !

Bientôt ce fut la frénésie!
Les cités d'Europe ou d'Asie
Se retrouvaient au C.D.I.
Dans la boite e-mail de l'ordi
Et leurs noms pluriculturels
Donnaient le tournis. Quelle liste !
Surpris, les documentalistes
Levaient alors les yeux au ciel !

Il fallait crier pouce ! Assez !
On ne prend plus ! Tout est bouclé !
On agitait le drapeau blanc
Mais on ne brise pas l'élan
D'un poète dans le déluge
Des mots ! Quelques retardataires
A l'écran sans fin s'accrochèrent
Pour l'amour de Venise ou Bruges.

Enfin, passons à l'impression !
Tous ces poèmes à foison
Dessinent la carte du monde,
Les sentiments y font la ronde,
Mélancolie et retrouvailles,
Découvertes où que l'on aille...
Pour quels poètes les lauriers
Au front ? Élisez-les ! Lisez !

Lionel Bansard

Hiratsuka à la saison des *sakura*

Un silence parfait régnait dans cette longue avenue brumeuse qui s'étendait devant mes pas.

Le soleil éclatant perçait de ses rayons lumineux les nuages blancs flottant dans l'immense ciel bleu. La rosée du matin luisait sur les feuilles vertes des somptueuses fleurs de camélia qui accueillaient chaleureusement le printemps. En cette belle journée ensoleillée, les magnifiques pruniers japonais avaient spectaculairement fleuris. Leur couleur rouge écarlate faisait briller les yeux. Sous leur parfum festif et rafraîchissant, je frémissais… Plus loin, dans un petit coin humide, j'aperçus les fabuleux cerisiers. Leur odeur douce et sucrée parvenait jusqu'à mon nez. Les pétales de ces splendides arbres roses tombaient lentement, lourdement dans la douce lumière du printemps. Leurs longues et fines branches s'étendaient jusqu'au ciel…et jusqu'à mes rêves… Assise sur le béton du trottoir, je pouvais toujours entendre le mélodieux chant des oiseaux… A cette heure matinale, je voyais quelques cyclistes roulant joyeusement… L'odeur chaude et calme du thé vert et le parfum irrésistible et sucré des pâtisseries japonaises s'échappaient des petits cafés tout près de moi. Mes fleurs extraordinaires me suivaient partout. Partout où j'étais, leur odeur magnifique était là. Quelques temps plus tard, je me retrouvai dans un vaste champ de fleurs… Les resplendissants colzas avaient poussé grandement… Les cerisiers ? Mais oui… Eux aussi, étaient toujours là, se penchant gracieusement sur les formidables fleurs jaunes, qui dégageaient un léger parfum de miel, comme dans un rêve… Sous l'ombre fine et délicate de mes arbres magiques, se trouvaient quelques familles en joie, dégustant leur repas dans ces adorables bouquets en or. Des pétales de couleur dorée s'envolaient dans un souffle rafraîchissant, avec des papillons d'une blancheur incroyable.

Dans cette ville en or, la mer n'est jamais là. Oui, cette immense, froide et fantastique eau limpide, calme, et paisible. Avec cette foudroyante sensation à chaque fois que j'effleurais doucement l'eau, je fus submergée de bonheur. Le sable sous mes pieds, s'étendait infiniment ; et derrière moi je laissai des empreintes de plaisir. Cette poudre dorée et précieuse, filait entre mes doigts grain par grain. Le soleil, tel un rubis flamboyant, coulait dans les flots et faisait étinceler mes yeux émerveillés par ce spectacle. Un léger vent tiède caressait ma peau, et formait des vaguelettes sur cette sublime eau scintillante.

Le sable tel un lit mœlleux alourdissait mes paupières ; et le vent frôlant mes oreilles, m'endormait avec sa mélodie enchanteresse… Une odeur magique venant de nulle part me soulageait et me calmait. Les oiseaux, volant lentement dans l'infini bonheur des couleurs, charmaient mon regard envoûté… Un léger bruit de vague résonnait dans mes oreilles ravies... Même quand le soleil se réduisant à une mince lame de feu, il brûlait cependant toujours chaleureusement dans le ciel sombre et obscur. Et quand il se coucha, petit à petit, il prit une couleur rougeâtre. Au dessus de ma tête, un paradis orange rosé s'étendait…

Au centre ville, les fêtes foraines du printemps commencent la nuit…Sous les cerisiers dans le vent, on grille les pattes à la sauce chinoise, on cuit les calamars, on mange les succulentes bananes enrobées de chocolat, on achète des masques fabuleux, on s'amuse…

La lune éblouissante et les étoiles éclatantes me regardèrent. Sous le ciel noir, près des enfants pleins de joies, des poissons de toutes les couleurs se tortillaient dans leurs aquariums, de peur d'être pêchés. Je voulais tellement m'envoler vers ce ciel étoilé, et briller chaleureusement entre tous ces astres lumineux ; et devenir ensuite une étoile filante, pour réaliser mes vœux les plus précieux…

A la fin de cette extraordinaire journée, j'étais aux anges…

Et je le serai toujours…

Hiratsuka… Ma ville… mon cœur… La ville de mon cœur… Fait moi rêver encore plus…

Kamelya Çaymaz, 5A

Carthage, désir de tant de seigneurs de la mer

Oh toi princesse si lointaine !
Désir de tant de seigneurs de la mer
Aux lèvres salées de Méditerranée
Combien de conquérants au visage en sueur
Sous le soleil métissant leur peau, leur Cœur
Ont bâti ton nom !
Celui de la Venise africaine, de l`Afrique reine
Tombée en esclavage.
Le vent de l'histoire porta
Maintes vagues humaines
D'Arabie en Turquie
Se brisant sur tes grèves
Vaisseaux de Phénicie, gens d'Italie
Où sont-ils partis ?
Et toi aujourd'hui
Sous les sables, enfouie ?

Amira Hachani, 3B

RACINES

Istanbul, mon dernier métro

Tu me manques. Je t'ai quittée sous prétexte d'études à l'étranger. A présent, je suis rongée par le remords. J'ai la sensation d'avoir oublié ce qu'est le bruit. Ici, tout est calme. Trop, même. J'ai l'impression qu'ici, il n'y a pas de vie.

Je pense à mes errances sans fin sur l'Istiklal caddesi, à son vacarme, à sa foule. Mes cinq sens mis en éveil par les couleurs éclatantes, les lumières transperçant la noirceur nocturne, les odeurs épicées s'échappant des restaurants... Ce sentiment d'appartenance à ce lieu, à cette masse anonyme de promeneurs sans but, ce bien-être, enfin.

Je revois ce vendredi soir, ces milliers de gens. La douleur d'entrevoir la semaine arriver à son terme, la foule rentrer chez soi en riant, dans la chaleur moite d'août, et enfin réaliser que la semaine à venir se terminera ailleurs pour moi, loin de la ville de mon coeur. Et ma descente dans ces innombrables escaliers jusqu'à mon dernier métro, la difficulté de me frayer un passage parmi des visages inconnus que je ne reverrais probablement jamais. Enfin, le quai. Ma respiration saccadée, mon coeur battant à toute vitesse. Le métro arrivant, au loin, le bruit strident des roues sur les rails. Et la ruée de tout un peuple vers les wagons. L'odeur de transpiration persistante, gênante. Ce vendredi soir. Mon dernier métro. Ma tête emplie d'une nostalgie précoce.

Des bribes de souvenirs me reviennent. Ils me paraissent si lointains, vestiges du passé enfermés dans mon coeur, comme un vieux parfum prisonnier d'un flacon que l'on débouche par nostalgie.

Je nous revois, mes amies et moi, lorsque, à toutes les occasions qui se présentaient, nous entamions une longue marche au bord du Bosphore. Je me souviens de ce vent qui nous fouette le visage, de cet air pur, je me rappelle les mille reflets des eaux turquoises qui s'étendent à l'infini. Par moment le lodos se fait plus insistant et des vagues viennent troubler le paisible repos de l'onde. Nous contemplons ce spectacle avec un émerveillement candide.

Les images continuent d'affluer. A présent, Constantinople la contrastée m'apparaît dans toute sa splendeur. Les « yalı » et les « gecekondu ». Les mosquées, mais aussi les églises. Les mendiants côtoyant les magasins de luxe. La misère et la richesse. Cette impression que ce n'est pas une seule ville, mais des milliers rassemblées.

Ce que je préfère ici, c'est déambuler dans la rue, libre, sans contraintes, ni complexes. Tout le monde y affirme sa personnalité, tous l'assument, et vivent la vie comme elle vient, dans la joie, malgré les peines qu'elle apporte. Pas besoin de s'abriter derrière des masques, Istanbul ne nous le pardonnerait pas.

Et toute la magie des mille et une nuits réside dans les paysages féeriques de la Corne d'Or... Lorsque le soleil se couche, on distingue seule la silhouette des bâtiments, et les minarets se détachent en une ombre noire sur le ciel rougeoyant. Une fois la nuit tombée, je rentrais fatiguée par ma journée, mais toujours sous l'emprise du panorama exceptionnel que je venais d'admirer. Et chez moi, je voyais encore les mosquées, j'ouvrais la fenêtre, et sentais l'air marin emplir la pièce. La lune se reflétait sur les vitres.

Selen et Nil Daver, 2B/4A

Istanbul, les yeux clos

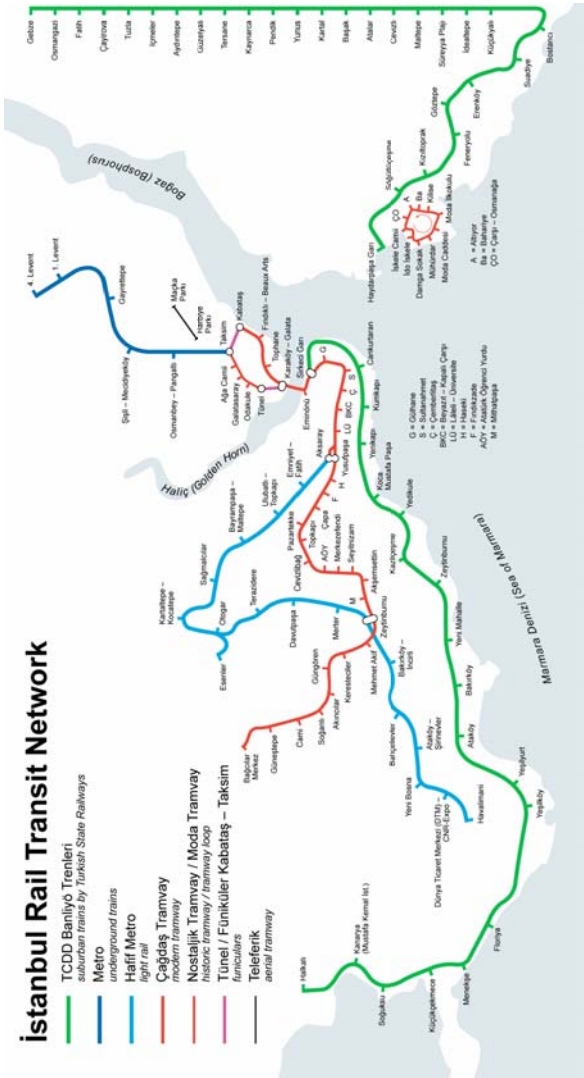
Assise dans Rumelihisarı, je regarde passer
les bateaux
Orhan Veli était assis aussi, il écoutait
Istanbul les yeux clos
Et les artisans du Grand Bazar…
Chacune de leurs œuvres ont une histoire
L'odeur des épices
Venues de partout d'Orient
Se propage dans les rues
Avec cette brise de printemps.

Devant moi, des amoureux enlacés
Il lui donne la rose pour elle achetée.
Je caresse sur le bord de mer
Un chien qui toujours là erre
Et je vois dans les eaux du Bosphore
Les reflets d'une ville en or.

Je suis près de la mosquée Bleue
C'est bientôt l'heure de la prière
Avec ses minarets qui touchent les cieux
Elle se tient bien droite, toute fière
Construite pour le grand sultan
C'est la plus belle de tous les temps !

Maintenant se couche le beau soleil d'or
Je prends un thé sur la Corne d'or
Assise au café Pierre Loti
J'écoute mes amis qui parlent et qui rient
Absorbée par ce beau paysage
Qui demeure magnifique malgré son âge.
Istanbul ville de mon coeur
Jamais je ne trouverai mon bonheur ailleurs.

Chloé Çelebi, 4A



Les petits chevaux du marché de Noël

Strasbourg, voilà la ville que j'ai choisi. Pourquoi ? Pour sa beauté, sa grandeur, sa gastronomie...

Je vais évoquer en particulier le plus magnifique marché de Noël de France ! De splendides stands, tout autour de la gigantesque cathédrale, sont embellis de jouets en bois que les enfants regardent la bouche grande ouverte. Se trouvent aussi là de jolis petits ours en peluche tellement doux que l'on pourrait les caresser à longueur de journée. Vers la place Broglie, les stands « gourmandises », attirent par leurs diverses odeurs : le délicieux vin chaud à la cannelle, qui sert également de « réchauffe-mains » lors des jours froids ; les *Flammenküche*, célèbres tartes flambées que l'on sent à des kilomètres à la ronde ; l'après-midi, ce sont plutôt des odeurs de crêpes ou encore de *bredele* (petits gâteaux secs alsaciens). Sans oublier le plus grand sapin d'Europe, dressé sur la place Kleber au centre ville de Strasbourg. Il est décoré de jolies guirlandes et grosses boules dont les couleurs changent tous les ans. Au pied de ce conifère, se trouvent de pittoresques petites maisons illuminées, décorées de fausse neige et de chevaux. En parlant de chevaux, deux magnifiques chevaux de trait attendent, toujours avec succès, devant le marché que leur calèche se remplisse. Tout le monde vient les caresser, et eux aussi sont décorés de jolies petites guirlandes dorées et de clochettes au milieu de leur bride. Mais le marché devient véritablement magique quand le temps vire à la neige, et quand les rues et les stands deviennent entièrement blancs. Tout ça est tellement merveilleux, je dirais même fantastique ! Les badauds sortent les parapluies, les enfants construisent des bonhommes de neige au coin des rues et certaines personnes se précipitent vers leurs habitations à cause du froid et de la fraîcheur du vent.

L'été, les dimanches, près de la rivière *L'Ill,* les gens viennent se promener pour admirer les maisons alsaciennes qui bordent les rues voisines. Avec de la chance, on peut apercevoir sur l'onde tranquille une canne et ses petits nager à côté d'un bateau-mouche. En marchant plus loin, on arrive dans le quartier de la petite France, très touristique. Ses maisons à colombage au début du printemps, fleurissent de mille géraniums rouge-sang ou rose-tendre.

Nina Schaedler, 5A

Au fil des saisons

Istanbul est sous le blanc
Les sapins en longs manteaux
Se baladent aux alentours de la ville.
Moi, courant vers le Bosphore, j'aperçois la première le printemps,
Luisant sur l'eau calme,
Des îles.

Les tourtereaux, les papillons, par paires,
Voient la ville ancienne de loin
Haut dans le ciel,
Sereins

La chaleur envahit la ville de mon coeur
Je me sens seule
Mes amis m'ont quittée
Au revoir
Ils reviendront au temps des feuilles mortes.

Je marche le long du Bosphore
Maintenant, Istanbul sombre
J'arrive au point de départ
Pour bientôt partir
Du point d'arrivée.

Duygu Ineci, 3B

Le Bosphore prend mon âme comme un paquebot

Je ferme les paupières et je vois souvent tes mosquées.
Le Bosphore prend mon âme comme un paquebot,
Qui croise le vol des oiseaux.
J'ai les yeux tout écarquillés
Quand les voitures klaxonnent,
Les gens chantonnent
Les vélos « pouettent pouettent »
Leurs petites chansonnettes.
J'adore le cri des mouettes,
Qui dansent derrière ma casquette.
C'est la ville de mon coeur
Qui me donne bonne humeur.
Avec le temps qui coule
Les pigeons qui roucoulent,
C'est vraiment trop cool
Quand on vit à Istanbul.

Selin Koraltan, 6C

Alerte Istanbul

Réveille-toi Istanbul
Vers où va cette foule ?
Ces voitures qui roulent
Tout ce bruit qui nous soûle

Tes bâtiments immenses,
Gâchent cette beauté.
Toutes les fumées denses,
Éteignent ta clarté.

Hélas, ville natale,
Tu vas vers une fin fatale
Moi les larmes aux yeux,
Je ne veux te dire adieu !

Istanbul, la ville de mon cœur,
Je ne te laisserai périr,
Je travaillerai de tout cœur,
Pour ton bel avenir.

Karni Siraganyan, 3B

RACINES

« Etiler, t'es pas si beau mais j't'aime »

Etiler, mon quartier, n'est pas si beau
Je ne voudrais pas voir ses immenses immeubles idiots
Sentir l'odeur de gaz, qui parfois tue des gens
Dans les endroits luxueux et grands.
Je ne voudrais pas entendre les bruits des pauvres animaux qui ont faim.
Ou encore celui d'un accident de voiture, coups de frein
Au bout de la Nispetiye se trouve le grand supermarché
« Akmerkez », avec sa taille hyper.
Pas d'espaces verts, pas de jardins fleuris
Où gambadent de beaux chiens polis.
Avec sa pauvre végétation de broussailles
Mon riche quartier, c'est pas Versailles !

Je ne voudrais pas avoir peur des soirs sombres
Où des voleurs audacieux volent tout dans l'ombre.
Je préfère le son des mosquées
Qui impose le silence complet.

Mais je suis heureux à Etiler
Avec mes amis
Gais comme des jolies
Fleurs pour créer l'amour
Dans l'humour.

Ali Selimoğlu et Can Demirel, 5A

Istanbul, ma ville

La ville de mon coeur Istanbul
La ville de mes rêves Istanbul

Là où pour la première fois j'ai touché la neige
Là où pour la première fois j'ai vu des mouettes sales, toute beiges

Première pluie torrentielle
Premier arc-en-ciel

Sans fin aboient les chiens
Les décapotables vrombissent sans frein

Premiers amis imbéciles
Premières marques indélébiles

Mes premiers sont à Istanbul
Mes derniers seront à Istanbul

La ville de mon coeur Istanbul, Istanbul, Istanbul.

Serkan Alyanak, 2A

Hier, aujourd'hui, demain… Istanbul

Si tu étais comme hier Istanbul,
Les caïques navigueraient sur la houle
Du Bosphore bleu turquoise ou bleu clair
En menant des princesses en manteau de vair.

Si tu étais comme hier Istanbul,
Du haut de Galata on verrait la foule
Des petits marchands se pressant
Vers les femmes assises sur des bancs.

Si tu étais comme hier Istanbul,
Les gens ne seraient pas maboules
Ils prendraient le temps de vivre
Au lieu de se balader ivres.

Mais aujourd'hui,
Tu es écrasée de bruits
Cris, klaxons, constructions
Coup d'un canon, crash d'un avion.

Aujourd'hui comme hier,
Mêmes mosquées et prières
Mêmes pensées et peurs
Hier, aujourd'hui, demain,
Istanbul sera toujours la ville de mon coeur.

Felicia Panasoğlu, 3B

La ville de mon cœur

RACINES

Le Bosphore
Est très fort
Il peut porter
Des tas de voiliers
Il change de couleur
Selon son humeur
Quand le soleil est levé
On le voit refléter
Dans le bleu cyan
De cet océan
Cette splendeur
Chère a mon coeur
Ce paysage merveilleux
A mes yeux
Cette magnificence
Eveille les sens
C'est pour cela
Que, ma foi,
J'élis Istanbul avec bonheur
La ville de mon coeur.

Selen Okumuş, 5C

Cihangir d'« Istanbir »

J'habite à Cihangir
Au centre d'« Istanbir ».
Tout le monde me connaît sauf le Boulanger !
Quand je suis dans mon palais, je contemple les mosquées.
Soudain, un bruit me bouleverse,
Mais non, c'est seulement une averse.
Je passe sous le pont de « Mehmet le Conquérant »
Et j'entends les pigeons.
Quand je les vois, je leur jette des bourgeons.
L'après-midi, le soleil pâlit petit à petit.
Quand je suis heureuse,
J'admire « la ville splendeur de mon cœur ».

Lara Kurdoğlu, 6C

Des minarets aux vagues de Tarabya

Istanbul,
Ses mosquées,
Ses minarets,
Qui me font rêver…
Istanbul ne finit pas
De m'étonner.

Avec son « Bazar »
Ses épices,
Ses hommes qui vendent des « simits »
Et crient « simitçii ».

Mais il y a de pauvres quartiers,
Avec des bidonvilles
De très beaux aussi…
Comme Taksim,
Ses pigeons qui tournent en rond.

Quand je me balade à Beyoğlu,
Je sens l'odeur du *döner.*

Et tous les matins,
Dans la forêt de Belgrade
Les oiseaux chantent

Le Bosphore...
Les vagues, aux rives de Tarabya,
Qui claquent

Istanbul,
La ville de mon coeur…

Deniz Tuna, 6A

Les nuits étoilées d'Istanbul

Le soleil s'est couché. Les lumières de la ville s'allument peu à peu, les gratte-ciels se transforment en des galaxies d'étoiles de toutes les couleurs, les ponts s'illuminent de mille petits points colorés, les voitures allument leur phares et deviennent des lucioles qui volent dans tous les sens. Sur le Bosphore, les petits « vapurs » en naviguant, éclaircissent l'eau. Les minarets s'embrasent comme de grandes flammes qui s'élèvent dans le ciel presque noir. La ville brille. Des centaines de couleurs : rose-flamant, bleu-ciel, blanc-neige, jaune-pale, vert-gazon... Je me retrouve chaque soir dans un paradis avant de me coucher.

Le matin mon paradis a disparu. A la place des galaxies d'étoiles, les gratte-ciels ont repris leur place, les ponts sont gris et bourrés de voitures qui klaxonnent et, par les pots d'échappement, sort l'odeur atroce de pétrole brûlé. Le Bosphore n'a plus son bel habit coloré du soir, mais un vieux vêtement gris-vert.

Puis le soleil aveugle la ville de mon cœur que quiconque ne pourra JAMAIS effacer de ma mémoire... Istanbul.

Tuana Bouvard, 5A

RACINES

Ombre et lumière

Elle sépare deux continents
Au milieu flottent des bateaux à voiles blanches
Les plus grands ici se sont battus
Après la guerre que sont-ils devenus ?

15 millions sur 7 collines
Une ville avec des mines
De bonheur, qui sait manquer
A tout l'monde, se fait aimer
De tous ses visiteurs

Les eaux du Bosphore coulent, en changeant
De couleur : bleu, turquoise, bleu foncé, vert
Ombre et lumière

Cette ville c'est la ville de mon cœur
Je ne sais pas comment passent les heures
Je suis dedans.

Sırrı Osman Çelik, 3B

Ma tolérance

Quelle est-elle cette ville,
Qui respire fort,
Coupée en deux par le Bosphore
Quelle est-elle cette ville ?

De ma fenêtre fleurie
Je vois ton peuple de fourmis
Sur les bateaux du samedi
Dansant dans la nuit

Avec tes minarets
En point d'exclamation
Accrochés d'un tiret
A toute une religion

Avec ma tolérance
Pour toutes mes croyances
Je suis bien ici
Je suis bien d'ici

Il n'y a pas de secret
Vous l'avez devinée
Nul besoin de citer
La ville de mon cœur

Mélanie Patalano, 2A

Toi, Istanbul...

Tes routes et tes trottoirs,
Parfaits à mes yeux,
Pourtant pleins de défauts,
Défauts que je ne pourrais plus quitter,
Quitter tes mosquées, ton Bosphore, tes bateaux m'arracherait le cœur,
Tu es la ville de mon cœur,
Si vaste et si intime, si petite,
Petite je reste à côté de tous ces gens,
Ces gens qui m'ignorent, qui m'admirent,
J'admire ta beauté,
Ta beauté dans mon âme,
Mon âme perdue sans toi,
Comment te quitter,
Quitter tes mosquées, ton Bosphore, tes bateaux m'arracherait le cœur…
Tant de mots se relient,
Des phrases s'enchaînent,
Au livre de la ville,
Tout se mêle,
Tout s'unit,
Reste seule,
Ta beauté,
Qui m'enivre,
M'éblouit…

Céline Utku, 3B

RACINES

Impressions

Toi, Tille de mon cœur,
Ville de mes souvenirs,
Source de tous mes plaisirs.

Je me souviens, la peinture jaune de notre salon.
Je me souviens, l'odeur du thé tous les matins.

Toi, Tes nuits que j'adore :
Mouvementées, affolées, dispersées
Jusqu'à l'aurore.

Je me souviens, l'eau qui dévalait tes escaliers quand il pleuvait.
Je me souviens, mes promenades dans tes innombrables ruelles.

Voilà, Istanbul :
Rêvée, aimée, désirée
Pour me perdre et pour me retrouver.

Nil Eyüboğlu, 2A

Istanbul aux mille visages

Istanbul, jour et nuit
Splendide, même pendant la pluie,
Tendance moderne et démesurée
Assourdis par cette fébrilité
Naissant dans ce vacarme
Bringuebalés dans nos âmes
Unis Europe Asie
Le Bosphore nous relie.
Léandre et sa tour
Au loin vaut le détour
Vue sur les traces des sultans
Inoubliables caftans,
Le poignard d'émeraudes.
Les minarets jusqu'à l'aube,
Entourés de chandelles,
D'où le muezzin appelle,
Enchantée, au réveil
Ma ville s'éveille.
On ne se rend pas compte,
Nulle part on ne rencontre,
Comme elle, unique
Offrant mille visages,
En multitudes ethniques.
Un vrai bonheur
Réel atout cœur !

Aylin Özdilek, 2A

Quand à Istanbul, en patins je roule...

Dans mon coeur se situe,
La ville où j'ai vécu.

Le pont du Bosphore,
Avec les cris des mouettes.
Quand je regarde la Corne d'or,
Je pense à Celle que je souhaite.

A n'importe quelle heure
Je vois les gitanes et les gitans,
Vendant dans le froid leurs fleurs,
Pour gagner un peu d'argent.

Je vais ensuite à Kadıköy,
Monter sur le fameux ballon.
L'automne vient, tombent les feuilles,
Les pêcheurs sur la mer enfilent leurs blousons.

N'oublions surtout pas le pont de Galata,
Sans lui, c'est la cata !
Soudain j'ai envie de jouer au tavla,
Après avoir mangé du Hamsi tava.

Puis vient l'hiver,
Tombe la neige,
Je regarde de ma fenêtre vers,
Sainte Sophie, quel privilège !

A Beşiktaş on voit aussi le palais,
De Dolmabahçe,
Ravissant et orné,
De pierres dorées.

Cette ville, mon idylle,
Où sur mes patins je roule,
S'appelle Istanbul !

Selim Helvacı, Tunç Toprak et Félix Routeau, 5A

RACINES

Je t'ai vu

Je t'ai vu
C'était une sombre nuit d'hiver
Le bateau s'en allait
Tu es resté sur le quai
A me regarder partir

Tes yeux reflétaient Istanbul
Ses joies, ses larmes, ses frissons
Tu n'existais plus
Je m'étais perdue
Dans les petites rues sinistres et désertes
Dans les grandes avenues avec tous les visages sauf le tien
Dans tous ces bruits qui m'empêchaient de t'entendre
Sans espoir de te retrouver

Tout s'était envolé
Seuls quelques oiseaux dans le vide me guidaient
Vers toi
Vers la vie
Vers la ville de mon coeur
Où je t'ai vu
Où je t'ai découvert
Et nos yeux se sont croisés à ses reflets

Tu t'es retourné
Tu t'en es allé
Mais, par cette nuit d'hiver
Je t'ai vu.

Ipek Epikmen, 2A

Enfance volée

Je me promène dans une ruelle,
Me perds au son des hirondelles.
Des enfants jouent au ballon,
Leurs mères parlent aux balcons.

Soudain la pluie,
Les enfants rentrent chez eux,
abandonnant leur jeu.
Seule, une petite fille,
cachée derrière une grille,
Laisse entrevoir,
ses yeux bleus.

Un moment,
on se regarde
Puis, tout doucement,
elle soulève sa petite main tremblante
Je comprends,
c'est une mendiante.

O Istanbul,
Tu étais la ville de mon coeur,
celle des enfants,
pas des mendiants...
Sur ma joue,
Une larme coule.

Selin Baril, 2A

Istan'« belle »

Sous le bleu du ciel
Entourée par le bleu de la mer
Avec sa belle silhouette
S'étend ma ville éternelle

A la rencontre de deux mondes
Avec son visage si noble
Depuis l'Antiquité
Istanbul séduit tout le monde

Une ambiance sans pareil
D'Ortaköy à Istiklal
La jeunesse s'y promène
Joyeuse, insouciante

Eminönü populaire
Grouille de toutes les voix
Nombreux sont les pêcheurs
Sur le pont de Galata

Les pigeons sont souriants
Les mouettes sont des amies
La chaleur humaine y règne
Ma ville est une source de vie

Comme le poète dans le temps
J'écoute la ville de mon coeur
Je souhaite qu'elle soit éternelle
Et qu'elle m'apporte du bonheur

Selin Büktel 4A

Istanbul jusqu'au jour où je fermerai mes yeux à jamais...

Je regarde Istanbul. Je la vois, je la sens, je l'écoute. J'entends le vrombissement des cheminées de Vapurs, le cri sourd des tramways qui avancent vers Moda. J'inspire l'odeur fraîche du Bosphore. Et je m'évade dans un monde à part, ou la liberté est éternelle, sans travail, sans difficultés.

L'hiver, les dômes et les minarets sont blancs, partout il y a de la neige. L'été, dans les Îles aux Princes, les cloches tintinnabulent sur les calèches. En automne, Istanbul pleure à chaudes larmes. Et les feuilles mortes dessinent un tapis coloré sous les arbres.

Le soir, les lumières du pont de Galata et de la tour de Léandre se reflètent sur le bosphore. Quelquefois, je regarde la pleine lune derrière les collines de Heybeliada.

Le samedi, Nişantaşı et l'avenue de Bagdad déploient toutes leurs énergies.

Ortaköy régale les badauds avec ses « kumpirs ».

Istanbul ! Mon cœur, mon âme, ma raison de vivre.
De ton Europe jusqu'à ton Asie,
Tu es mon seul Paradis.
Je t'aime comme tu es ; avec toutes tes odeurs de poissons grillées, de kebap et de thé !
Je t'écoute comme le chant d'une clarinette,
Devant les « dansöz » chaque soir de fête…
Si un jour j'étais obligée de te quitter,
Ne crois surtout pas que je t'oublierai,
Car tu resteras la seule et unique ville de mon cœur,
Jusqu'au jour où je fermerai mes yeux à jamais…

Daphné Beri, 5A

Mémoire de pont

Te rappelles-tu les gens qui t'enjambaient,
Les dames en calèche qui te regardaient, émerveillées,
Leur parfum mêlé aux cigarettes baguées d'or,
Les petits enfants que tu berçais dans tes bras.

Te souviens-tu de tout ça ?
Du printemps, du lilas,
De l'hiver, du verglas
Des coeurs brisés qui te traversaient
Des amoureux qui s'embrassaient
De ton ancienne beauté ?

Aujourd'hui personne ne te remarque,
Tu es trop vieux, trop fatigué
Tu as oublié, Galata, tu es oublié,
Tu es dans la ville de mon cœur
Tu es dans le cœur de la ville
Galata, je ne t'ai pas oublié.

Janset Barlas, 3B

A Istanbul où les pigeons roucoulent

Partout de l'eau qui coule,
A Istanbul, les pigeons roucoulent.
Soleil sur les mosquées,
A Tarabya, beaucoup de forêts.

Je chante « Istanbul, Istanbul » !

Sur le Bosphore, les « vapurs »,
Et les « simitçi » qui nasillent.
Les pêcheurs qui font des concours,
Et les mouettes qui s'égosillent.

Et je chante la ville de mon coeur.

Murat Önhon et Olivier Menase, 6C

RACINES

Istanbul, à l'aube

Avant l'aurore d'or,
Les rues sont vides et calmes.
Seuls quelques chiens aboient et quelques ombres passent.
J'attends dans le froid quelqu'un ou quelque chose.
Les voitures circulent, disparaissent dans le noir.
Et soudain un reflet miroite sur les vitres d'un kiosque.
Petit à petit, le soleil se lève.
La ville de mon cœur bat doucement.
Puis tout le monde se jette dans la rue.
Un « *simitçi* » crie le long du Bosphore.
Comme ses petites couronnes sentent bon !
J'entends le « *ezan* » du muezzin qui monte dans le ciel.
Les bâtiments commencent à s'éclairer les uns après les autres.
Istanbul se réveille et commence à sourire !

Hazal Hanquet, 6C

Ideal voyage

Chaque matin,
C'est un nouveau départ
Pour partir quelque part.
Je me rends,
Vers un autre continent,
Les cheveux dans le vent.
Traverser le Bosphore,
Ça m'change de la Corne d'Or !
Arrêt pour les tankers,
Une secousse, et hop !! Par terre !
Je respire le bon air,
Sur le banc, tout à l'arrière.
En plein dans la nature,
Des Yalıs, sur fond de verdure,
Le cri strident des mouettes,
Les klaxons, comme des trompettes,
C'est tous les jours la fête !

Tous les soirs,
De bijoux chatoyants,
Le pont, au loin, se pare.
Dans mon dos,
Des tours sophistiquées
De rouge, de bleu, drapées,
Moderne est ma cité !

Au retour, fatiguée,
En admirant ce paysage,
On peut lire sur mon visage,
Qu'Istanbul c'est synonyme de bonheur…
Et qu'c'est vraiment la ville de mon cœur !

Dilara Özdilek, 4A

Comptines urbaines

Quand Paris envie,
Toulouse est jalouse,
Et Londres s'effondre.

Quand Bruxelles a des séquelles,
Marseille récolte des groseilles,
Et Mexico mange des tacos.

Quand Bordeaux regorge de corbeaux,
Berlin est recouverte de lin,
Et Nice mange des saucisses.

Quand Casablanca cuit du chocolat
Milan prend son élan,
Et Madrid tombe dans le vide.

Quand Poitiers fait le poirier,
Athènes est dans l'arène,
Et Nantes sent la menthe.

Quand Tokyo joue au yoyo,
Istanbul perd la boule.

Mais toi tu n'es pas comme les autres,
Tu es la ville de mon coeur.

Alexandre Guérin, 6A

Comptines universelles

Istanbul qui est cool
Pompéi qui rit
Lyon qui a des faucons
Rome qui donne des pommes
Ankara qui joue de l'Opéra
Berlin qui boit du vin
Barcelone qui grogne
Venise qui supervise des champs de cerises
Ma mamie habite Miami
Tokyo joue au yoyo
Milan sent le printemps
Londres est très sombre
Mexico a des bobos
Shanghai taille ses bonzaïs
Lille épile ses sourcils
Moscou fait des coucous
Alexandrie se nourrit de riz
Lagos adios amigos

Mais toi, tu es la ville de mon cœur

Sina Advan, 6A

Le tour du monde des villes

A Paris, sous la pluie, dansent les parapluies.
A Montpellier, au cou des écoliers, de beaux colliers.
A Orlando, au Mac Do, on devient « *şişko* ».
A Anvers, sous la terre, grignotent des vers verts.
A Istanbul au-dessus des moules, les pigeons roucoulent.
A Miami, des oiseaux dorment dans leurs nids.
A Marseille, ils aimeraient se percher sur une Tour Eiffel.
A Copenhague, j'aime bien observer les vagues.
A San Diego, c'est le paradis des jeux vidéo.
A Tokyo se réunissent les supers héros.
A Aşgabat, les pirates mangent des patates.
A Barcelone, les gens portent des couronnes.
A Lisbonne, s'utilisent de beaux téléphones.
A Ankara, un oiseau a volé ma pizza.
A Villeur…, les couleurs me donnent de la fraîcheur, c est la ville de mon cœur !

Selim Gönen et Timuçin Sayar, 6C

Recettes urbaines

Je donne du risotto,
Pour Tokyo.

Je donne du coca,
Pour Riga.

Je donne de l'eau,
Pour Sao Paulo.

Je donne de l'ananas,
Pour le Sahara.

Je donne du poulet,
Pour le Paraguay.

Je donne du lait,
Pour Sydney.

Je donne du raisin,
Pour Dublin.

Je donne des saucisses,
Pour Tunis.

Je donne des spaghettis,
Pour Nicosie.

Je donne du soja,
Pour Sofia.

Je donne de la barbe à papa,
Pour Bratislava.

Je donne le reste,
A Bucarest.

Et le meilleur,
A la ville de mon cœur !

Melissa Yacoub, 6A

ESCAPADES

Le tour du monde des villes

Il était vingt heures quarante cinq, l'avion venait d'atterrir. Je m'étais assoupi sur mon fauteuil dont le dossier était raide comme un piquet. Mes yeux mi-clos regardaient par le hublot où l'on voyait des voitures aussi petites que des fourmis.

Arrivé à la douane, je me rendis compte que j'avais oublié mon sac dans lequel se trouvait mon passeport : par chance, mon voisin l'avait pris pour me le rendre. Ma valise arriva la première. Je la saisis et une envie folle me prit de sortir de ce trou à rat qui m'étouffait. A peine avais-je mis le pied dehors qu'une bouffée d'air m'envahit. Un taxi s'arrêta et sans perdre de temps, je sautai dedans. Le chauffeur de taxi se plaignit de ma valise. Il la trouvait trop lourde. Normal, je suis écrivain et compositeur. Plus de la moitié de ma valise était remplie de livres et de feuilles de musique. Je rêve de me faire connaître. Et c'était peut-être là, dans ce magnifique pays de France que j'allais devenir célèbre. Le trajet dura plus d'une heure. La nuit était déjà tombée. Puis subitement des lumières de différentes couleurs me sautèrent aux yeux. Les spectateurs étaient tous regroupés au même endroit. Après une longue réflexion, je me souvins qu'on était le quatorze juillet ! Cet événement se déroulait juste sur la place où se trouvait un gigantesque sapin illuminé et ou les touristes admiraient le magnifique monument. Je parle bien sûr de la Tour Eiffel. J'étais trop fatigué pour assister à ce spectacle. Je préférai me rendre à l'hôtel.

Je décidai le lendemain de me promener sur un pont sous lequel passaient des bateaux-mouches entraînés par le courant léger de la Seine. En me promenant dans le jardin des Tuileries, je trouvai l'endroit idéal pour écrire mon livre. Je surpris subitement derrière les buissons un couple de jeunes en train de se dire des « je t'aime » et de s'embrasser. En les voyant, un vieux souvenir me revint, un souvenir heureux… Il y avait quinze ans de cela. J'avais rencontré la plus belle femme avec qui j'étais persuadé de faire ma vie. Elle s'appelait Catherine. On jouait, comme ces jeunes, à se cacher et à se dévoiler nos sentiments l'un envers l'autre. C'était les plus beaux jours de ma vie. J'avais l'impression d'être un oiseau en train de voler à la recherche d'un nid pour nous deux. Mais Dieu, être tout puissant, me l'a enlevée. Elle eut un accident de voiture. J'eus l'impression qu'on m'arrachait le coeur, qu'on me torturait. Je souffrais tellement de cette douleur atroce, que je décidai de partir, partir très loin, là où personne ne me trouverait… : pour pouvoir oublier le malheur et pour devenir célèbre. C'était il y a deux ans… Alors, je nommai mon livre « la ville des amoureux » en hommage à ma femme chérie.

A la fraîcheur du soir, en me promenant dans les rues sombres de Paris, je rentrai dans un cabaret pour passer du bon temps et c'est là, que je composai une chanson sous le coup de l'inspiration. Cette chanson s'intitule : « la ville du bonheur ». En voici des extraits :

… Bienvenue Messieurs Dames à Paris
De toutes les villes, elle est la plus jolie
Paris prête à danser
Paris c'est s'amuser et chanter
La Tour Eiffel à visiter
Paris est la ville du bonheur
C'est ici le royaume du rêveur

Paris est la ville de l'amour
L'hymen se fait sans détours
Il y a de l'amour dans l'air
Au fond des mers et rivières
Paris est la ville du bonheur
C'est la ville des jongleurs
Avec leurs boules de couleurs
Qui amusent les spectateurs

Paris est ma ville à moi
Rayonnante comme la lumière qui est en moi
Paris n'est pas une ville d'horreur
Au contraire, Paris est la ville du bonheur…

Je restai un long moment à réfléchir, à chanter et à danser. Puis une fatigue me prit et je décidai de rentrer à l'hôtel.

Ah ! Paris est vraiment une très jolie ville à visiter… C'est « la ville de mon cœur ». Et vous quelle est la vôtre ? Réfléchissez, imaginez, rêvez… vous verrez tout le monde a son petit coin préféré.

Alizé Yüksel, 2B

Amsterdam à l'ombre de mon âme

Je marche dans les rues d'Amsterdam…
Le soleil se couche dans le calme.
J'entends de nombreuses bicyclettes,
Passer à côté de moi en sonnant leurs clochettes
Les cafés aux coins des rues commencent à se remplir
Les gens sortant des bureaux y vont pour se réjouir
Devant un petit thé ou bien un grand café,
Ils s'assoient et racontent leur journée.
Plus tard, vers l'heure du dîner,
Je vois petit à petit les lumières dans les maisons s'allumer,
Ces appartements aux baies vitrées
Tout étroits mais si bien décorés,
S'élever devant moi vers l'infini.
Éblouie par ces édifices je souris.
Je souris pour les remercier
De m'avoir laisser contempler de telles beautés.
Le temps coule, je marche toujours,
Sans m'impatienter pour l'arrivée du jour ;
J'avance vers les canaux,
Sur lesquels flotte si paisiblement l'eau.
J'arrive sur un pont.
Soudain, mon corps subit un frisson :
Je sens le vent s'éveiller
Comme un dieu se réveille après cent ans de tranquillité.
Je continue ma promenade.
Sur la route je rencontre des hommes imbibés de bière,
Qui marchent tout à l'envers.
Je ricane et je continue ;
Je vois à travers les portes des bars les danseuses toutes nues
Personne ne s'inquiète de ce que je pense,
Ils sont tous en errance.
Il est minuit passé ;
Je veux aller me coucher.
Mais je ne veux pas laisser la ville de mon cœur,
Avec toutes ses beautés et ses odeurs,
S'envoler
Avec le soleil qui va bientôt se lever.

Esra Akgün, 5A

New-york, la femme au flambeau

Nous remercions les Français sympathiques
Pour un « présent » si magnifique.

La femme immense tient bien son flambeau brillant.
Cette statue, quel monument !

« Mais pourquoi ? » demandez-vous
Elle est notre liberté à tous.

La liberté de la ville de mon cœur ne sera jamais oubliée
Tant que la femme des États-unis sera levée.

Je termine ce poème pour la statue de notre liberté
Mais son héritage ne se terminera jamais.

Andrea Zimaridis et Sinan Dumortier, 3B

La ville de mes rêves

New York la ville de mes rêves
Je contemple tes gratte-ciels sans trêve
A chaque fois que je te regarde
Je sens mon coeur dans une obscure clarté

New York la ville de mes rêves
Que m'as tu fais ma belle ?
T'es si belle que ça m'effraie
De devenir une passante oubliée

New York la ville mes rêves
Tes gens sont toujours de bonne humeur
Je ne sais pas la raison
Pourquoi t'es si belle en toutes saisons ?

Yasemin Ergüder, 3B

Deniz à Venise

L'avion avait atterri. Sortie de l'aéroport, je regardai à droite et à gauche pour trouver un taxi. Mais nous partîmes à pied jusqu'au bord de la mer Adriatique. Je commençai à croire que nous allions vers un autre monde, où les autobus et les taxis étaient des bateaux.

Le taxi démarra, j'observais la mer d'une couleur grisâtre. On s'approchait du quai. Dès mes premier pas dans la ville de mon cœur, je vis une chaîne de boutiques de souvenirs. Entre tous ces objets, les masques me fascinèrent. Je m'imaginais déjà en train de les porter pour le carnaval. Après avoir un peu marché, nous fûmes à la place Saint Marco. Des milliers de pigeons se jetèrent sur moi, ils avaient faim. On acheta des graines pour les nourrir. C'était la première fois que je rencontrais des pigeons qui ne craignent pas l'homme.

Il pleuvait, heureusement j'avais mon parapluie. Je voulais absolument admirer de plus haut cette merveilleuse ville où l'on était. Un endroit s'avérait idéal pour cela : la tour du Campanile. Enfin je pu contempler grâce aux jumelles la ville de mes rêves. Si on dessinait ce paysage, il y avait une opposition entre deux plans. L'un où les couleurs claires comme le rouge et l'orange dominaient : c'étaient les maisons avec leurs toits de tuiles rouges. L'autre où dominaient les couleurs sombres : c'était le ciel gris chargé de nuages de pluie. Ce qui faisait le lien entre ces deux plans était la lagune. Nous allâmes au palais des Doges. Je crus que nous étions dans un rêve. En même temps que je descendais les escaliers, j'imaginais tous les carnavals organisés dans ce palais et les nobles avec leurs magnifiques costumes et masques. Pour les amoureux, les carnavals étaient peut être la seule façon de se voir sans être remarqué. A l'intérieur du palais, dans les sous-sols, il y avait des prisons. Tous ces prisonniers mourant de faim défilèrent devant mes yeux comme dans un film cauchemardesque. Je dus sortir de cet enfer à quatre murs à cause de ma claustrophobie. On remonta les escaliers. Cette fois on était dans une salle de jugement. J'avais compris cela grâce, d'une part, aux cours de notre professeur d'histoire qui nous avait montré le tableau « The Houses of Parliament » et d'autre part grâce aux peintures au plafond qui m'en donnaient la certitude. Des heures s'étaient écoulées sans qu'on ne le remarque, et on dût quitter cet endroit abritant l'esprit de milliers de nobles toujours en train de danser.

Le lendemain matin, j'étais la première à me lever et je réveillai tout le monde pour faire une balade en gondole. On alla en trouver une. Le conducteur nous plaça selon nos poids respectifs. Il ramait debout derrière nous et nous chantait des chansons avec sa voix de corbeau. Mais rien ne pouvait m'empêcher de vivre ces instants avec plaisir. Nous passâmes sous le pont du Rialto. A gauche, il y avait des restaurants où nous déjeunâmes après notre promenade en gondole.

Deux jours étaient déjà passés. Il ne restait plus que quelques heures avant notre retour à Istanbul. Oui j'étais triste, mais pas comme si c'était la dernière fois que je venais dans cette ville, ma ville. Non, c'était comme si je reviendrais le lendemain. Peut être pas en réalité, mais je savais que je reviendrais un jour. Mon esprit dansait encore à ces instants avec les nobles de la cour. Je m'appelle Deniz et la ville de mon cœur, c'est Venise.

Deniz Oymen, 4A

Rêve de masque

Ah ! Les gondoles de Venise... Dans ma mémoire, l'une d'entre elles s'avance encore dans la lagune ou j'ai laissé tomber mon masque adoré. Souvenir inoubliable du carnaval, précieux cadeau de mes parents, je l'ai repêché tout abîmé. L'eau avait fané les couleurs chatoyantes, avait anéanti son luxe de plumes et de perles brillantes. Qu'importe ! Je ne l'ai plus quitté des yeux pendant tout le séjour ! Il m'a accompagné au palais des Doges, dans les ruelles étroites, au sommet vertigineux du campanile. Il a dormi à côté de moi ; par la fenêtre de l'hôtel, nous regardions passer, dans le bleu étoilé de la nuit les bateaux de croisière hauts comme la basilique Saint-Marc. Il a humé de tout son petit nez l'odeur des spaghettis « carbonara », des pizzas croustillantes (ce qu'il préférait, c'était les « gelatino » : chocolat fondu sur mousseuse glace vanille !). Il a entendu parler toutes les langues du monde dans les musées. Il a surtout beaucoup râlé enfin lorsqu'il a fallu sauter dans mon sac à dos et filer vers l'aéroport. « Dépêchons-nous, dépêchons-nous » répétaient mes parents !

Décollage… Moi, j'étais si triste de partir que je me suis blotti sur l'épaule de mon père. Pour faire de beaux rêves… de Venise. Avant de m'endormir, j'ai posé mon masque adoré sur mes genoux.

Istanbul. J'ouvre les yeux. Mon sac à dos jeté dans un coin de la chambre. Où est mon compagnon vénitien ? Il flotte à jamais dans la lagune…

Noyan Göker et Valentin Akbay, 5A

ESCAPADES

24 heures clandestines

Hier j'ai consolé un vieil ami,
Mon premier amour,
J'étais bien petite alors, mais qu'il était joli !

Cascades jaillissant de ses yeux
Il se jeta
Dans mes bras
Et s'évanouit sur les lieux.

Je décidai de l'enlever, - il fut le premier que j'emportais-
Lui faire part de mon trésor, ma Ville ;
Celle de mon coeur.
Elle fit bien des manières
A me voir accompagnée,
Mais nous accueillit quand même volontiers,
Offrit généreusement un ciel serein,
Masqua sa silhouette « atroce », disait-elle
(Vieille habitude, en dix siècles de carnaval !)
Flotta sur ses diamants.

Ma ville !
Le matin, contemplations :
San Marco en tête et cellule de Casanova.
Ensuite, nous circulâmes dans tes veines,
Suivis d'une barcarolle.
Soudain, disparition de ton auréole,
Crépuscule.
Tu nous engloutis dans tes coulées bleu verdâtre
Etroites
Pas droites.
Les ruisseaux murmurent l'heure du dîner,
Le Campanile ne tarde pas à tinter
Et le Rialto à se réveiller.
Il se rit de tous ces mercenaires
Qui vivent sur son dos.
Il se rit de toutes ces bousculades,
De ces rudes combats.

Nous sommes tes convives pour la soirée.
A la Pizzeria Sacrestia cuit une sardine al forno.
Pétille le San Pellegrino,
Voltigent les tire-bouchons.
L'ivresse donne le vertige.
La Fenice hurle de tous ses pores.

Un banc,
Un mendiant,
On s'abandonne, écroulés,
Venise nous a métamorphosés.

Hier j'ai consolé un vieil ami,
Mon amour d'enfance
Grandit
Mon amour du passé
Renaît
Quelle chance !

Romi Sabuncu, 2A

Budapest...

Une très belle ville dort dans mon cœur.
Elle comporte toutes les couleurs.
Le Danube la traverse,
Même pendant les grandes averses.
Ce merveilleux fleuve est bleu pendant la journée,
Mais il devient doré à la tombée de la soirée,
Grâce aux reflets rougissants du soleil.

Plus tard, la nuit venant,
Des lutins se dandinant,
Dansent sur les vaguelettes,
Et chantent avec les mouettes.
Puis, le matin venu,
Sur les berges toutes nues,
On entend des clapotis,
Ressemblant à des musiques au ralenti,
Dansées par de douces princesses rieuses.

Lorsque l'on rentre dans cette ville,
Toujours aussi calme qu'une île
On y voit des bains anciens couverts de lierre,
Et de beaux châteaux en pierre,
Qui ont été autrefois repères de sorcières.
Et aujourd'hui des souvenirs d'hier.

A l'intérieur de Budapest,
Se promènent des odeurs venant de l'Est,
Du Danube même ou des ouvrages d'art,
Mais aussi une odeur de bonheur venant de nulle part.

Tout cela restera pour toujours dans mon coeur.
Et à toute heure,
Et dans toutes les villes du monde,
Notamment là où la foudre gronde,
Jamais je ne me sentirai aussi riche et gâtée
Que dans Budapest dont je vous ai tant parlé.

Selen Pardo-Soto, 5A

ESCAPADES

Quand je serai grande, j'irai vivre à… Paris

Arrivée à l'aéroport, je me rendis sans tarder à l'hôtel après un long voyage épuisant. Sur la route, j'aperçus plusieurs monuments vus jusqu'à présent en photo seulement. J'avais hâte de les visiter. Dans un parc où jouaient des enfants, les oiseaux chantaient en choeur. La chambre de l'hôtel était si froide que je couchai aussitôt dans son lit douillet. Mais le bruit des voitures m'empêcha de dormir paisiblement.

Le lendemain, au lever du soleil, après mon petit déjeuner, je me rendis sur l'île de la Cité pour visiter Notre-Dame. A la vue de cette cathédrale, des images d'Esméralda et de Casimodo me revinrent à l'esprit. A l'intérieur, je fus impressionnée par l'architecture gothique et la beauté des vitraux. En passant sur le pont Saint Louis, les reflets du soleil sur la seine m'éblouirent. Le va et vient des bateaux mouches me rappela Venise. Puis je décidai de me rendre au Louvre pour voir le célèbre tableau de la Joconde, la Vénus de Milo et toutes les merveilles que l'on pouvait découvrir dans ce musée. La taille des tableaux m'impressionna ainsi que les peintures, qui semblaient réelles à mes yeux. Les momies quand à elles me rappelèrent mon voyage en Egypte. A la sortie de ce musée, autour de la pyramide de verre, de nombreux touristes s'attroupaient et les mots fusaient dans toutes les langues de la terre. Des enfants courraient comme des dératés et leurs professeurs assistaient à cette agitation, indifférents. Il était déjà 14 heures, lorsque je me rendis au restaurant le plus proche où je dégustai un confit de canard sur un lit de pommes sautées, accompagné d'un bon vin de Bordeaux. J'achevai mon repas par une crêpe flambée au Cognac. En sortant du restaurant je décidai d'aller me promener sur la plus belle avenue du monde : les Champs-Élysées. En chemin, je passai près du jardin des Tuileries où les cris des enfants joyeux me rappelaient ma tendre enfance. L'odeur des fleurs, la rose, le lilas... Je me revis, dix ans auparavant, dans le jardin de ma grand-mère. La nuit commença à tomber et les illuminations des Champs-Élysées m'éblouirent. Je remontai l'avenue jusqu'à l'Arc de Triomphe. Là, le souvenir de mon arrière grand-père, ancien combattant, m'émut. Après cette longue et enrichissante journée, je me rendis épuisée à l'hôtel où je m'endormis rapidement.

Le troisième jour dans cette merveilleuse ville, j'envisageai de me rendre au Sacré-Cœur. Je souhaitais profiter du panorama sur Paris et rencontrer des artistes peintres. L'odeur des barbes à papa me fit monter l'eau à la bouche. Puis je me dirigeai vers le cœur du quartier Latin où trônait le Panthéon. Son plafond était si haut que ma tête se mit à tourner. C'était un endroit magnifique. Ce monument de style néo-classique était si beau que je ne voulais pas en sortir. Mais je voulais aussi absolument monter sur la célèbre tour Eiffel. Au coucher du soleil, j'étais devant elle. Si cela avait été possible, j'aurais bien fait la bise à Gustave Eiffel : « Merci pour votre chef-d'œuvre ! ». Au sommet, il faisait froid, le bruit du vent tournoyant dans le squelette d'acier me fit trembler.

Je ne voulais pas redescendre sur terre…, mais ce n'était pas la peine de rêver. Mon séjour s'achevait déjà. Je pris tristement mes bagages pour retourner à l'aéroport. Je dis au revoir à ma Ville. L'avion me ramena dans ma ville d'origine : Rome. Quand je serai grande, je me marierai et j'irai vivre à Paris, la ville de mon cœur.

Melodi Ertuğrul et Mina Akdilek, 5A

Le monde entier est à tes pieds

Les temps changent, les gens aussi
Mais toi tu restes toujours ainsi
C'est ce que je me dis
Pendant que je marche en cette soirée
Le long des Champs-Élysées

Tu me rappelles un vieux décor de cinéma
Les acteurs, les costumes, tout est là
La ville de mon cœur, oui c'est toi
Mais pourquoi, ça je ne sais pas
Est-ce tes cafés, tes croissants
Ou quand je parle, parce que tu m'entends ?

Le monde entier est à tes pieds
Ça, c'est vite réalisé !
Tiens ! Nous voici déjà arrivés
Devant la porte de mon appartement éclairé
Demain je retourne à la réalité
Les devoirs, les contrôles, tout mon temps à réviser

Mais le vent que tu souffles sur mon visage en au revoir
Restera toujours dans ma mémoire.

Céline Esgin, 3B

Paris, je te chéris

Mon beau Paris
Tu es si joli
Même quand tu es gris
Tu es mon paradis.

Mon beau Paris
Tu es une ville de rêve
Depuis Adam et Eve.

Mon beau Paris
J'aime ta Seine
Chargée de gloire
Que d'histoire !

Mon beau Paris
Au Louvre, à l'Arc de triomphe ou à Versailles
Tu es toujours des retrouvailles.

Quand je vais aux Champs-Élysées
Je danse comme une fée
Quand je prends le métro
Je vole comme un oiseau.

Mon beau Paris,
Je te chéris !
Tu es la ville de mon cœur !

Alicia Yalın, 6A

Londres, il est toujours trop tôt pour te quitter !

On sonne à ta porte chaque année. On se promène à Harrods en faisant du shopping. Quand on rentre dans un magasin, maman me demande si je m'ennuie. Je dis qu'il me suffit d'être à Londres près d'elle pour être heureuse. J'aime dans cette capitale l'agitation du matin avec ses gens pressés, ses coureurs, ses taxis noirs et ses grands bus rouges à deux étages. Je regarde avec plaisir les gardes de la Reine dans leur magnifique uniforme rouge. Je me promène dans Hyde Park parmi toute cette verdure très londonienne. Quand on retourne à Istanbul, je me dit : « c'est déjà fini ». Malheureusement, c'est toujours trop tôt pour quitter la ville de mon cœur.

Melis Hephız, 6A

As de cœur ! Cœur de Vegas

Las Vegas...
Au premier regard, coup de foudre
Le soleil allumait mon esprit
Le bric-à-brac des buildings me tourneboulait
Les rues touchaient l'infini
Les oiseaux s'affolaient en tous sens

Las Vegas...
Les casinos étincelants
Me clignotaient de l'oeil
Brouillard, ciel noir ou pluie
On ne croirait jamais que c'est la nuit

Las Vegas...
Le plus grand plaisir des gens ?
Les jeux d'argent
As de pique, as de coeur…
J'ai gagné !!
La ville de mon coeur !

Hilal Memişoğlu, 2A

Miami, ma belle amie

Oh, Miami !
Ma belle amie !
Oh, ma Floride !
Tes tropiques magnifiques !
En croquant tes bananes, je vole, je plane !
Ton océan avec ses éclats, éblouissant pour moi !

Oh, ma Floride !
Tu me rends fou, tes arbres, tes bambous !
Autour de l'océan Atlantique,
Oh, ma Floride !

Kris Kestek, 3B

Mexico, cactus et casino

Mexico c'est
Rempli de casinos

De cactus piquants
Comme des scorpions et serpents

Dans le désert
On se perd

C'est grand
Comme les océans

Les voleurs ont peur
Des lutteurs

Les policiers marchent toute la journée à pied
La musique explique
Les sentiments des gens

Cet endroit est la ville de mon cœur.

Eliot Babur, 6A

Athènes, de la Plaka à l'agora

Au coeur des rues et des avenues
Je me promenais tranquille
Les pas et les rires des passants
Rythmant mon quotidien.

Bien en vue aux yeux du monde
Tes colonnes et tes monuments
Splendides et triomphants
S'élèvent encore et protègent
Leur hôte d'aujourd'hui.

Ta gloire et ton histoire
Enseignées dans nos couloirs
Nous rappellent les mythes et les légendes
Des dieux et créatures
Les chants et les tourments
D'un passé révolu et
Pourtant toujours présent.

La vie trépidante et moderne
S'oppose à tes ruelles
A tes marchés aux odeurs
A Plaka et ses couleurs.

Voilà, c'est elle La
Ville de mon coeur
Ou encore, c'est ça
Le coeur de ma ville
C'est toi, Athènes.

Naïs Ramdane, 3B

ESCAPADES

Dubaï, mon mirage

Cette ville merveilleuse et magnifique, celle qui fait rêver l'univers !

Près de l'Afrique, mais tellement chic !
Tellement chaude qu'on y a des hallucinations…
Dubaï, mirage… ou paradis sur terre ?
Son désert est si vaste, pur, soyeux ! S'y trouve le sable le plus doux dont vous n'avez jamais rêvé !
Prenez-le dans la main. Sentez-le glisser entre vos doigts. Relaxez-vous !
Son soleil est si chaud qu'il ferait fondre un cœur de pierre !
La couleur bleue turquoise de son ciel, vous… vous… éblouit de beauté !
Sa mer, douce au toucher, s'allonge langoureusement à l'horizon, en paix…
Le vent fait siffler les palmiers aux fruits tropicaux juteux et délicieux !
Le vent de l'Envoûtante vous touche et vous caresse… dans un frolement…
Dubaï, mirage… ou paradis terrestre ?

Nesim Büyükoğlu, Emre Barlas et Francisco Alfonso, 5A

Paris poésie

Quand je suis à Paris,
J'entends une Belle mélodie,
Car Paris est la ville de la poésie.
L'air sent très bon
Quand je mange des bonbons,
Des bonbons de toutes les couleurs.

Devant moi danse la tour Eiffel,
Pour mon très grand bonheur,
C'est elle qui est la plus belle
C'est elle qui a le plus de valeur.

Selin Bulut et Gizem Evgin, 6C

Séville, parfums d'oranger et farniente

« Qui n'a pas vu Séville n'a pas vu de merveille » dit un ancien dicton. Ma visite très récente de cette jolie petite ville andalouse me l'a prouvé.

D'abord, ce que j'ai beaucoup aimé, c'était les orangers le long des rues, les fleurs écloses partout. A chaque détour de la ville, je pouvais admirer de grands palmiers, des pins centenaires. Je croyais me promener dans un vaste jardin botanique.

Ensuite, j'ai été surprise par les rues étroites où deux personnes pouvaient à peine se croiser. J'ai appris que c'était pour garder la fraîcheur et retenir le soleil pendant les journées chaudes de l'été.

Les maisons étaient modestes mais très typiques de l'Andalousie : organisées autour d'un patio et ne comprenant pas plus de deux étages. Dans certains patios, les fontaines et les murs étaient couverts de carreaux de faïence bleue et jaune. Des couleurs vives (tous les tons d'orange et de rouge étaient reproduits) habillaient les façades. Les fenêtres étaient petites pour limiter la pénétration de la chaleur. La reine de l'Andalousie est très touristique. Ses monuments anciens, sa cathédrale, ses églises gardent la mémoire de sa tradition arabe.

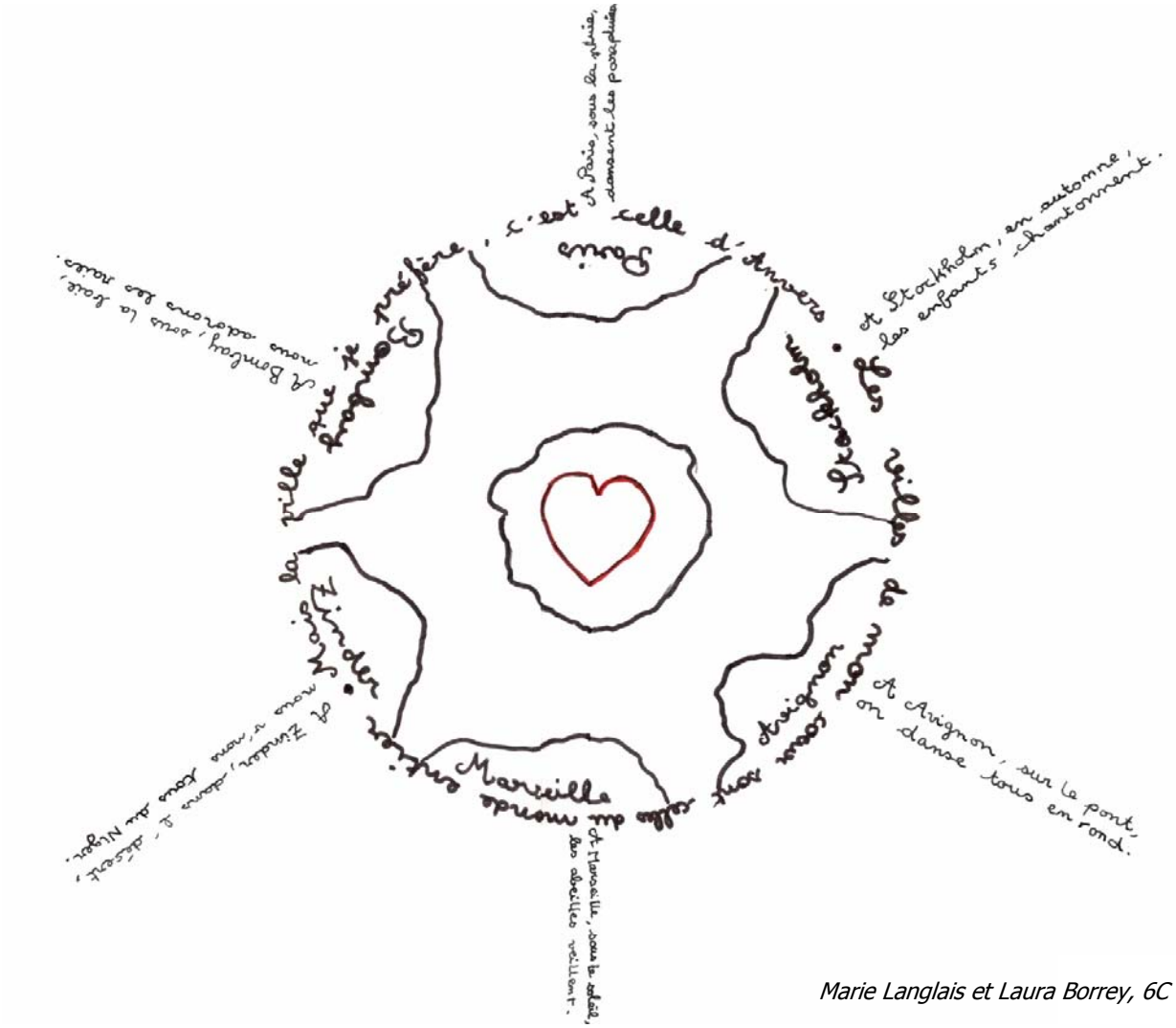
J'aimais me balader dans ses ruelles, riches en cafés et magasins touristiques. Mais, de 14 heures à 17 heures, les marchands faisaient la « Siesta » ! A 17 heures, ils revenaient et travaillaient jusqu'à 20 heures. Ils commençaient le dîner vers 22 heures. Leur plat préféré est la « Paella » et le « Jamon iberico ».

Séville, ville très sympathique que j'ai adorée. Je ne voulais absolument pas te quitter ! Le parfum de jasmin et d'oranger dans tes rues, les couleurs vives de tes maisons ont laissé un souvenir inoubliable dans ma mémoire. Ton odeur et ta couleur ont fait de toi, merveilleuse, la ville de mon cœur...

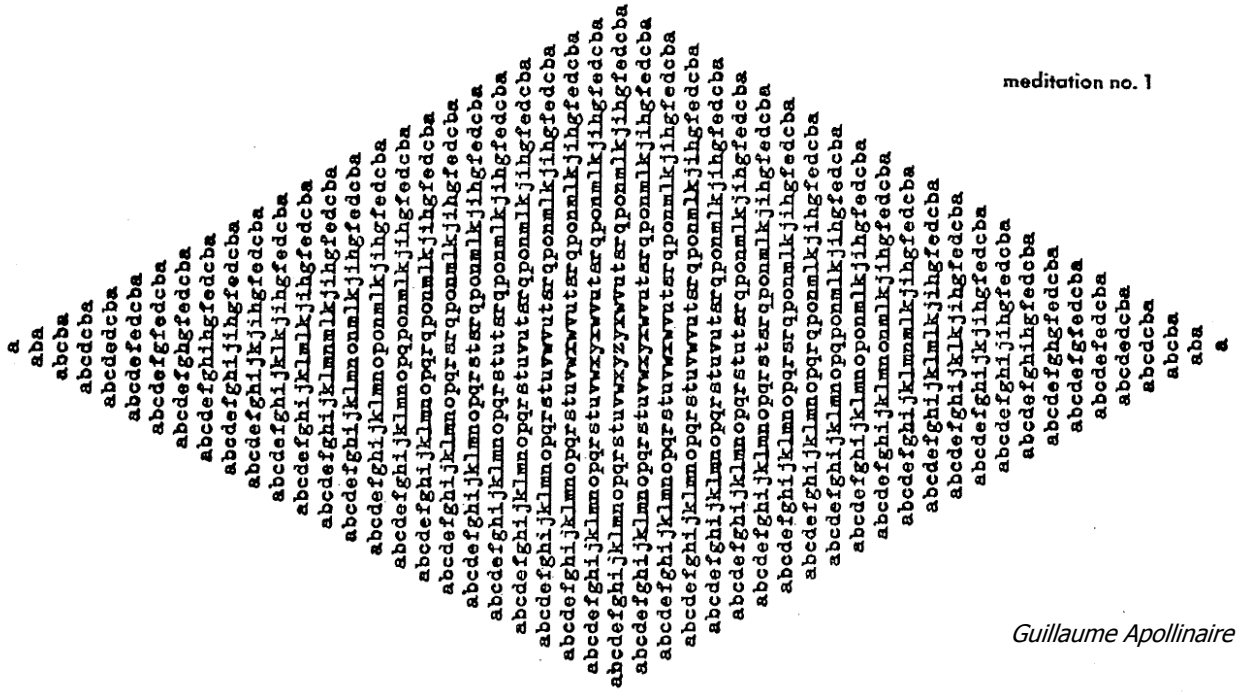
Yasemin Ipekçi, 4A

Villes du monde entier

CALLIGRAMMES

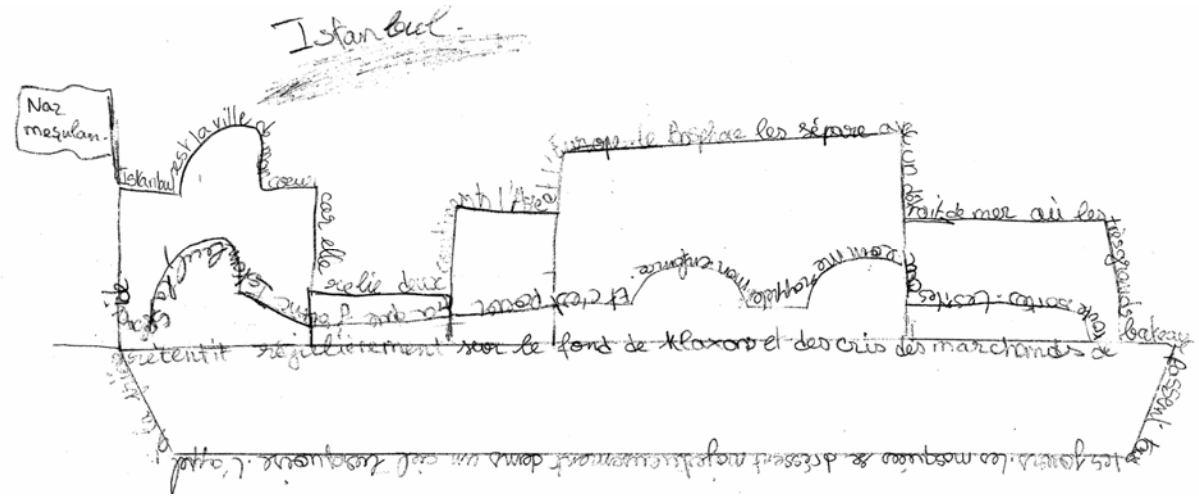


Marie Langlais et Laura Borrey, 6C



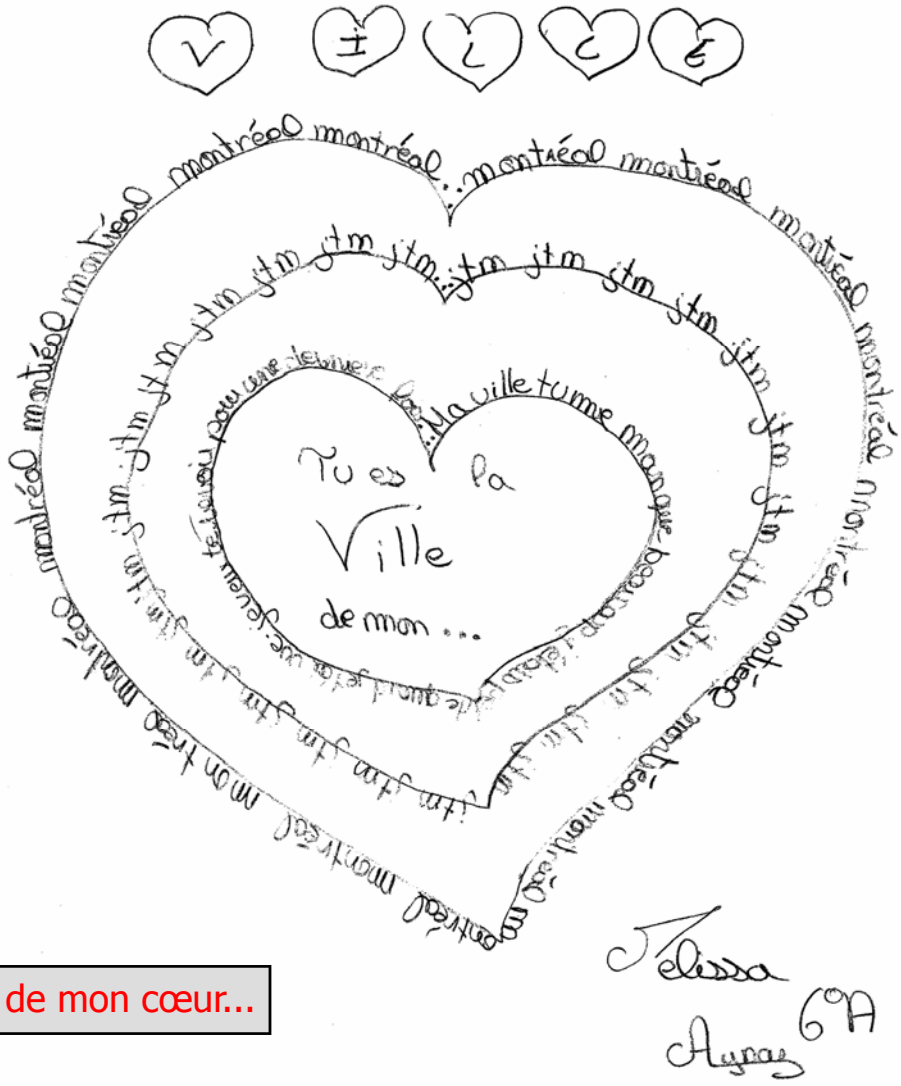
Guillaume Apollinaire

CALLIGRAMMES



Istanbul est la ville de mon cœur car elle relie deux continents : l'Asie et l'Europe. Le Bosphore les sépare par un détroit de mer où les très grands bateaux passent tous les jours. Les mosquées se dressent majestueusement dans un ciel turquoise. L'appel à la prière retentit régulièrement sur un fond de klaxons et cris de marchands de toutes sortes. Les îles au loin me rappellent mon enfance. Et c'est pour ça que j'aime Istanbul, la Splendide.

Naz Mesulam, 6A



Ville de mon cœur...

Les géants articulés du Havre

L'Église Saint Joseph, avec son grand clocher, tel un phare, sonne à 7h du matin pour annoncer l'angélus. Derrière cette église, je vois quelques points blancs… Ce sont des bateaux qui sortent de Port 2000, ce nouveau port pour E.V.P. qui fait la fierté des Havrais. La digue retient les vagues de la mer agitée.

A droite de cette église, la plus belle avenue du Havre : l'Avenue Foch, bordée d'arbres. Elle permet de rejoindre l'Hôtel de Ville, un bâtiment assez austère à mon goût, reconstruit par Auguste Perret après la deuxième guerre mondiale, dans un matériau nouveau à l'époque, le béton armé. Non loin de là, l'Église Saint Michel, dont le toit ressemble à une Bible, offrande aux cieux.

Un kilomètre à l'Est se trouve l'Espace Coty, le centre commercial de la ville. Il porte ce nom en mémoire de l'ancien président de la République, René Coty, né au Havre en mars 1882.

Mais pour moi Le Havre, c'est aussi la venue des géants articulés de la compagnie « Royal de Luxe », qui viennent éblouir la rue avec leur spectacle et me faire rêver…

Basile Greiveldinger 5A

Boulogne-sur-Mer, avec toi, rien que toi

J'ai envie d'être avec elle
Là-bas, dans cette ville sereine,
La ville de mon coeur, mais je ne peux pas, hélas
Le destin nous réunira t-il un jour ?
Peut-être nous fera t-il revivre
Tout ces bons moments avec toi, rien que toi...
Dans ces rues piétonnes, vides à la tombée de la nuit
Et ton existence me redonne confiance
Toi dont l'air gonfle les ballons légers de mon cœur.

Marine Couvreur, 3B

Géraniums et boules multicolores

Ville de mes anciennes amours
Ta cathédrale si grande que dans les photos elle sort du cadre
Rose et sculptée restera en ma mémoire
Comme en ces jour de foire.

Strasbourg à Noël
Ville de mon ancienne école
Décorée de boules et guirlandes tant que le souvenir reste...
Enneigée, froide mais égayée
Comme en ses jours de marché

Strasbourg l'été
Ville aux géraniums multicolores
Qui décorent tes fenêtres et les rives du Rhin
Je me souviens de tes promenades en bateau-mouche
Et je me couche...

Koray Draman, 3B

Budapest, premier amour

Par quoi vais-je commencer ?
Je ne sais pas.
Je ne sais que dire, que penser.
Qu'y a-t-il de si beau là-bas ?
De si attirant que les autres ne voient pas ?

Je ne cesse de me rappeler,
La fraîcheur des collines,
Des trams, des années qui passaient,
Ou encore des copains, des copines.

Des souvenirs ?
Oh oui !
Des bons ? Des mauvais ?
Un peu des deux.
Je donnerais tout pour les revivre,
Les ralentir, pour mieux les savourer,
Ces bons moments passés près de toi.
Toi, qui comblais mon coeur,
Toi, que je ne peux oublier,
Qui faisais naître ma joie dans la ville de mon coeur.

Nous retrouverons-nous un jour au bord du Danube ?
Réveillant ces moments heureux,
De ce premier amour ?

Patricia Blin, 3B

NOSTALGIES

Belgrade, nos retrouvailles effaceront ma nostalgie

Je l'avoue volontiers ; si vous me permettez,
Je ne suis pas poète, je ne suis pas écrivain,
Je n'ai qu'une intention, c'est la plume à la main
Rendre hommage à la ville de mon lointain passé.

Peut-être que personne n'acceptera de me croire
Quand je ferai l'éloge de sa discrète gloire
Car la ville de mon cœur est loin de correspondre
À l'image de bonheur qui nous fait tous fondre.

Vrai, ce n'est pas la ville où se déroulent les contes,
Ou du moins c'est l'aspect que les médias nous montrent :
On la voit guerrière et pleine de violence ;
C'est en fait une victime d'injustes réticences.

Ancien siège yougoslave, caché dans les Balkans,
À Belgrade je songe le soir en m'endormant.
Je ne peux m'empêcher en revoyant ces lieux
De penser que je n'en ai profité que trop peu.

Dans la gaie rue piétonne, j'aimais à repasser
Jusqu'à cinq fois par jour, effleurant la chaussée,
Le pas léger, l'esprit serein, j'étais en elle ;
Ses boutiques colorées égayaient les ruelles.

Rejoignant la vieille ville et ses sombres quartiers,
C'était un vrai plaisir d'y passer la soirée ;
Les jambes fatiguées et les cheveux au vent,
Je courais sur les pavés, noircis par le temps.

Autour de moi, une vague enveloppe confuse,
Une allègre clameur de musique et de rires
Se répercute dans mon âme pourtant recluse
Comme un écho, aussi faible qu'un fin soupir.

Je passais si souvent mes journées de repos
Dans cette forteresse dressée au bord de l'eau*
Reflet de son histoire, j'écoutais doucement
Elle racontait ses souvenirs, vieux d'au moins mille ans.

Je demeurais des heures à bayer aux corneilles,
À exposer mon dos au soleil flamboyant ;
Et mon sourire béat, fendu jusqu'aux oreilles,
Dérangeait les passants et leurs têtes d'enterrement.

Être ceint de verdure, du chant des blancs moineaux**,
Aux regards d'une enfant cela paraît si beau ;
Assise sur une pierre, je ne pensais à rien
Jusqu'à ce que le soleil disparaisse soudain

Et me rappelle que tout bonheur est éphémère,
Que l'existence un jour prendra un goût amer ;
Tout s'envolera, seules les fades souvenances
Subsisteront après la mort de l'enfance.

Finis les moineaux, les vieux pavés murmurants
Les murs lézardés, les délassements insouciants
Puisqu'un souffle de vent aussi petit soit-il
Ferait vite sombrer cet équilibre fragile.

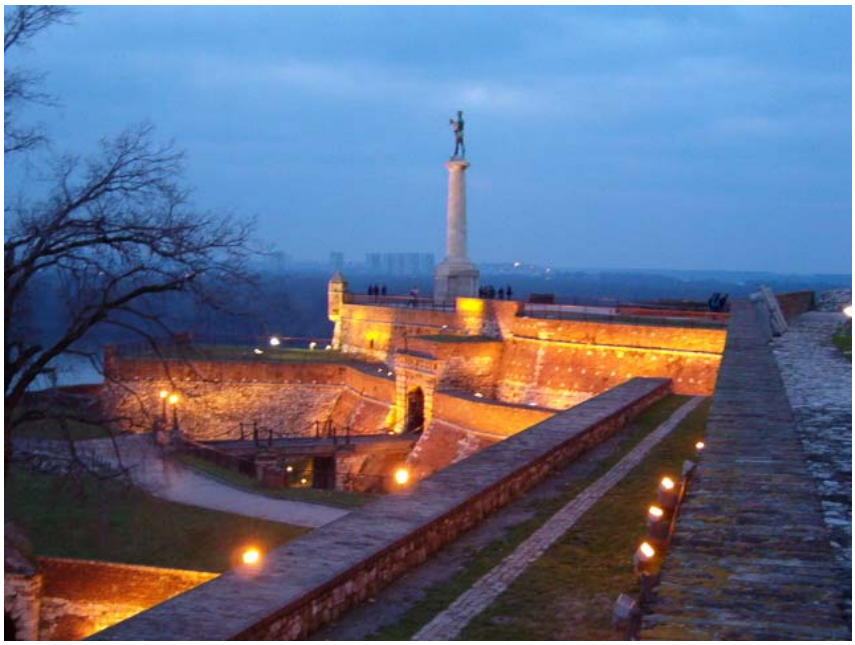
Je dis que c'est faux, je ne peux que réfuter
Cette thèse que je trouve bien plus qu'insensée ;
Bien qu'une profonde douleur aujourd'hui intacte
A transpercé mon cœur de son violent impact.

Mais sans cette blessure qui continue de saigner,
Jamais je n'aurais pu me tourner volontiers
Vers de nouveaux horizons, de fraîches découvertes,
Bien qu'un manque de changement soit une énorme perte.

À chaque joie perdue, chaque heur évanoui
Correspond non pas une peine, mais un changement ;
Le départ de ma ville s'est avéré payant,
Et nos retrouvailles effaceront ma nostalgie.

Laura Odin, 2B

* il s'agit de la forteresse de Kalemegdan
** le moineau est l'animal emblématique de la ville de Belgrade ; en serbe, « Beograd » signifie « ville blanche ».



Tout me manque… Madrid

Tout me manque... Madrid
Les arbres, les odeurs
La saveur de tes oranges
Les couleurs chaudes qui me rendaient heureuse
Tout me manque...
Le sourire des gens joyeux
Les jours où la tristesse me hantait
Les jours des taureaux
Tout me manque...
Les souvenirs de mes premiers pas
Les souvenirs de mon premier baiser

Tu me manqueras toujours
La ville de mon cœur !

Teresa Alfonso, 3B

NOSTALGIES

La basilique de Saint Quentin

Au coeur de Saint Quentin la ville de mon coeur,
Où il ne m'arrive jamais de malheur,
J'avance toujours sans pleurs,
Et regardant tout en haut,
Notre beau monument,
La Basilique qui date d'il y a plus de mille ans,
Où tous les habitants vont se recueillir,
Non sans sourire,
Dans cette maison du seigneur,
Qui embellis nos coeurs,
Ce n'est pas Paris, mais ça y ressemble,
Ce n'est pas Marseille, mais ça y ressemble,
La beauté est la même sans la pollution,
Qui ne fait que détruire nos poumons,
Voilà je vous ai fait faire un tour,
A Saint Quentin la ville de mon coeur,
Qui m'apporte tellement de bonheur.

William Lecerf, 4A

Sublime petit confetti dans le Pacifique

Port-Vila. La ville de mon cœur. La ville où j'ai vécu pendant six ans, la ville où j'ai grandi, la ville qui m'a fait prendre goût à la nature, qui m'a appris à connaître les animaux, les approcher, les toucher, les aimer… C'est aussi une ville que je regrette d'avoir quittée. Une ville qui me manque, mais que j'oublie chaque jour un peu plus.

Port-Vila est la capitale du Vanuatu, un archipel de quatre-vingts îles, situées dans le Pacifique Sud. La tenue habituelle des habitants de Port-Vila (les Ni-Vanuatus) se compose d'un short et d'un débardeur ; mais il y a aussi la robe que portent la plupart des femmes, qui rappelle le temps des missionnaires. En effet, ceux-ci ne voulaient pas voir les femmes à moitié nues, et avaient imposé cette tenue. La robe est généralement faite d'un tissu fin, coloré de fleurs tropicales et rehaussée de dentelles au col et aux bras.

Pas de saison au Vanuatu : pas de neige, pas de feuilles qui tombent ni de couleurs d'automne, mais le soleil omniprésent. Par contre, durant la saison des cyclones (de septembre à mars), la ville disparaît sous des trombes d'eau, et des vents extrêmement violents balayent tout sur leur passage.

A Port-Vila, les baignades en mer et les séances de bronzage sur la plage sont quotidiennes. Les habitants ont la peau marron ou noire, selon leurs origines. Ils sont très gentils avec les enfants, eux qui en on souvent plus de cinq par famille.

Tout le monde connaît tout le monde, et c'est une petite ville que l'on parcourt en saluant sans cesse

On y trouve une école française qui réunit toutes les sections : de la maternelle au lycée. Cette école est vraiment exceptionnelle, car les élèves et les professeurs s'entendent comme des amis, et la complicité entre les jeunes s'établit bien vite. Comme Port Vila se situe dans l'hémisphère sud, les vacances d'été ont lieu en décembre et janvier, ce qui m'a permis parfois de profiter de l'hiver français.

La monnaie locale est le « vatu ». Peu de Ni-Vanuatus sont riches, mais la nourriture n'est pas chère. Le « marché » est un endroit merveilleux : dès que l'on y pénètre, des milliers d'odeurs nous sautent au nez : mangues, papayes, bananes, fruits de la passion succulents, mais aussi courges, taros, ignames, ces énormes tubercules, en passant par tous les parfums uniques des fleurs magnifiques, jaunes, rouges, orange ou même vertes, bleues, violettes. Mais dans ce marché, on trouve aussi foison de bijoux, habits de plage ou statues. Ces statues que l'on appelle « Totems » sont taillées dans des troncs de fougères arborescentes (arbres de la forêt primaire, existant déjà à la préhistoire). Ces Totems représentaient les chefs des villages d'autrefois.

Mais je n'en ai pas fini avec toutes ces merveilles... A Port-Vila, la mer est seulement à deux pas de ta maison, ainsi que tous les poissons, coraux et autres animaux marins. Le monde aquatique est fabuleux. Tout ce que l'on peut voir est une graine de joie parmi les autres. Même si parfois, on peut faire de mauvaises rencontres…

Masque, tuba et palme peuvent combler ton bonheur, mais pour les amateurs de sensations fortes, il y a toujours les bouteilles de plongée ! Sinon, la plage s'offre à toi pour bronzer ! D'autant plus que l'on peut trouver de merveilleux coquillages : ronds, biscornus, longs ou larges, tout ce que l'on désire. On peut aussi se livrer à diverses activités : danse, équitation, volley et tous autres sports de plage.

Je ne vous parle que des points positifs, mais il y a malheureusement un sujet que je n'ai pas évoqué : le tourisme. De plus en plus nombreux, « ils » viennent passer leurs week-ends sur l'île. Certains, probablement très riches, ont la malheureuse idée de construire un immonde immeuble au beau milieu de Port-Vila, ou un grand restaurant chic, voire d'acheter une île pour l'enlaidir d'un hôtel, « verrue » ! C'est comme cela que Port-Vila, sublime petit confetti dans le Pacifique risque un jour de perdre son naturel ; et mes rêves, de la même façon, risquent de disparaître à jamais.

Malgré cela, Port-Vila restera pour moi, le plus beau paradis jamais connu.

Charlotte Bonnet, 4A

NOSTALGIES

Amours mortes

Dans les rues pleines de vie
Se pressent comme des fourmis
Mille passantes, mille envies
Ô Paris, la ville de mon coeur
Pourrais-tu m'offrir les diamants du bonheur ?

La Seine serpente le long de la foule
Paresseux, bourdonnent les bateaux-mouches
Ô Paris, la ville de mon coeur
Pourrais-tu me libérer de mon joli passé ?

La Tour Eiffel, là bas tout droit,
Des couples avancent pas à pas
Je les regarde et je pense à toi
Ô Paris, la ville de mon coeur
L'amour est triste quand chez l'autre il meurt.

Belis Üstünel, 3B

La romance de Paris

C'est une romance
Qui me rappelle mon enfance
Et je retourne vers une ville de poésie
Au gré de la mélodie
Je marche dans ta ville
Tout me paraît si paisible
Autour de moi
Des femmes de rêve
Des ouvriers en grève
Défilent dans tes rues
Si précieuses à ma vue
Très tôt dans tes métros
Le soir dans tes bistrots
Abandonnée sur un banc
Je regarde tes monuments
Et de loin, à minuit
Mademoiselle de Paris
Allume ses rayonnantes lueurs
Ville de mon coeur

Selin Uluğ, 3B

Toucher du bout de mes ailes la tour Eiffel

Ville magnifique,
Près de la crique,
Se dresserait la Seine,
Près d'elle aucune haine.

Ville immense,
Parfois silence,

Parfois très bruyante,
Tant de monde ici,
A Paris…

Quand je vis sortir d'une cheminée,
Une fumée qui sentait,
Mes souvenirs,
A venir,
De ma ville préférée…

Souvenirs.
La Tour Eiffel s'avance,
Dans les ruelles,
Je chante,
Une chanson de Patrick Bruel,
Une délicieuse odeur de Paris m'envahit…

C'est l'insomnie,
Je me réveille,
C'est pareil,
Toujours dans ma rue,
Assis à côté d'un clochard,
Je réalise le cauchemar,
D'être dans la misère…

C'est reparti,
Je visite Paris,
Je croise la Joconde,
Endormie dans ce monde,

Maintenant la Cathédrale,
Les pigeons la décorent,
Et picorent le pain que j'ai dans la main,
La stature de Paris,
Est impressionnante !

Des âmes vivantes,
Des langues différentes,
Mais le soir arrive à petits pas,
Et le crépuscule blanchit,
Me ravit…
Quel spectacle !

Les étoiles semblent,
Toucher la tour Eiffel,
Si je le pouvais,
Je volerais,
Pour toucher du bout de mes ailes,
La Tour Eiffel !

De là haut,
Je ferais des signes,
Aux Parisiens,
Parmi eux,
Un enfant malheureux,

Je lui ouvrirais,
Les yeux,
Je lui dirais,
De faire un vœu,
Et il serait heureux…

En le voyant,
Mon cœur s'embraserait…
Paris,
Pour moi, ce n'est pas le malheur,
C'est la ville de mon cœur.

Jade Berre, 6A

NOSTALGIES

Au cœur de Lyon

Tout loin soleil couchant
Tout près une maisonnette s'endormant
En tablier la maman sans âge
L'odeur du dîner se mêle aux nuages

Tout loin soleil couchant
Tout près un bureau s'endormant
Un homme, un père, un mari, à la main une clé
Enlevant, enfin, en soupirant son masque enjoué

Tout loin soleil couchant
Tout près un musicien de quatre sous, un mendiant
Epaules voûtées, comptant le gain de la journée
Se traînant vers son foyer

Tout loin soleil couchant
Tout près, nous, marchant

Au bord du Rhône aux tâches dorées
Parmi l'odeur de l'herbe fraîchement coupée

Au loin soleil couché
Dans la maisonnette le dîner est entamé
L'homme regarde ses enfants rire, courir, causer
Les regarde sans masque mais d'un air enjoué

Le mendiant est rentré
S'est endormi en serrant les pistons de son cornet

Au loin soleil couché
Le vent soulève la poussière, la mêlant au ciel étoilé

Le Rhône s'est endormi
Main dans la main, nous sommes assis
Dans la ville de notre cœur

Regardant l'étoffe de velours noir, parsemé d'éclats argentés
Regardant nos mains
Puis Lyon
Puis... plus rien.

Royce Menashe, 3B

Paris, promesse

Lorsque je me souviens de Paris,
Souffle à pleins poumons
L'accordéon de la nostalgie.
J'ai vécu mon enfance là-bas,
Je ne le regretterai pas
... Je la regretterai tant !
Pourquoi ? Me direz-vous...
Eh bien, tout simplement
Par ce que rien ne sera comme avant.
Jamais plus la rosace de Notre-Dame
Qui m'éclairait l'âme,
Jamais plus les oiseaux hérauts du printemps
En mon jardin parmi les papillons s'éparpillant,
Et jamais plus les nuits dans mon lit
Aux rêves inouïs.
Oh puis si ! A Paris j'y retournerai,
Sans tarder vous verrez.
Je vaincrai même ma phobie infinie de l'avion,
Pour arriver à destination.
Ma chambre, mon jardin, ma maison
M'accueilleront.
Je reprendrai ma vie d'autrefois,
Promis, et sans croiser les doigts !
Parole de Dilara !
Ô Paris la ville de mon coeur,
A nouveau dans tes bras, mon bonheur !

Dilara Çetin, 2A

Un jour de mélancolie

Dans Paris, ville très jolie
Me voici, un jour de mélancolie
Seule, j'observe un amas confus de maisons,
Les ponts, les églises, les palais, les prisons.

Me voici dans la rue de Rennes
Je me dirige vers la Seine
Pour arbitrer les joueurs de pétanque, dévorer mon livre dans les cris joyeux des enfants.
Je hume l'odeur de l'eau, rafraîchissement.

Me voici maintenant dans le métro,
Je scrute les visages des gens
Qui ne sont pas très rigolos,
Mais qui sont tous différents. Éblouissement.

Me voici sortie d'un jour de mélancolie
J'entre dans un jour de pur bonheur…
Comment trouvez-vous Paris, la ville de mon cœur ?
Paris est magique. Et surtout mélodie, jolie.

Sinem Peker, 5A

« De Parisiis »

De la fenêtre claire et limpide, l'horizon rougeâtre, ardent et torride se dessinait avec toute son harmonie et sa placidité et changeait d'aspect en m'orientant vers mon sort, ma providence insolite, vers mon impeccable dessein, mon rêve fabuleux et inconcevable.

Escortée par son reflet lointain et mélancolique, par sa splendeur éblouissante et sa gloire permanente, Paris resurgissait dans mon esprit amer et désabusé, et s'appropriait ma raison délicate, dérobait ma sagesse chétive et frêle, me restituant mon délire délaissé.

Appuyé contre le mur dénudé de la gare Montparnasse, le visage du jeune homme aveugle, qui créait une atmosphère sereine, pacifique et chaleureuse avec la merveilleuse mélodie provenant de son harmonica, demeurait pur, blanc et candide comme celui d'un ange.

Les traits réguliers de sa physionomie changeaient d'expression à chaque fois que ses lèvres minces et pâles s'élargissaient pour atteindre une nouvelle note et ses grands sourcils noirs renfermant une vision obscure, sombre et ténébreuse se durcissaient comme un couteau strident et perçant, devant les regards paralysés, médusés et pétrifiés de ses contemplateurs éberlués.

La fumée accablante et sinistre de la cigarette que savourait une ravissante et gracieuse courtisane, atteignait les imposants et gigantesques nuages errants. Ses yeux envoûtants qui s'amplifiaient et se rétrécissaient, semblables à ceux d'un chat, restaient maussades et moroses. Elle avait des cheveux blonds, lisses, voluptueux et fascinants et une figure blême, éteinte et morne. Son éclat magnifique, tantôt s'affaiblissait, succombant à l'affliction et au chagrin, et tantôt resplendissait avec allégresse.

Dans la profondeur de l'âme misérable d'un enfant contrarié et malheureux, le temps évoquait un train immense et monstrueux qui défilait effroyablement pour disparaître dans la nuit redoutable, périlleuse et taciturne.

Je parcourais tout Paris sans boussole, sans destination, sans orientation ni attirail.

Tandis qu'elle poursuivait sa danse dantesque et abominable, svelte, féline et déliée comme un serpent perfide et sournois, elle évoquait incontestablement la nymphe, la déesse, de « créature surnaturelle ».

Paris reflétait la silhouette alourdie et voûtée de Baudelaire dans les eaux glauques et vagabondes de sa Seine, recevait Gérard de Nerval dans ses rues étroites, étriquées et envahies, prêtait l'oreille à l'impressionnante et prodigieuse voix d'Edith Piaf interprétant « son rêve parisien » et observait, chaque jour, sa gitane, la séduisante et attrayante Esméralda, danser, tourner, tourbillonner, tournoyer sur un vieux tapis persan, fixant ses spectateurs avec des yeux de flamme.

Paris, mythique, légendaire, harmonique, cinématographique, littéraire… Si extraordinaire, si exceptionnelle, si fantastique, si formidable… Si grandiose et solennelle, avec sa colossale tour Eiffel, sa « mystique » et « pieuse » Sainte-Chapelle, ses cabarets « impurs », son occulte et sibylline Joconde, sa funèbre et maussade Bastille, son jardin des Tuileries immense et « rectangulaire »…

Paris est mon refuge, mon abri, mon asile, ma couverture, ma protection, mon repaire, mon toit, ma sûreté et ma sécurité à tout jamais.

La ville de mon coeur peut me rendre aussi parfaitement allègre que tourmentée, vigoureuse que harassée, vaillante que craintive, irritée que pacifique et paisible. Je la seconde perpétuellement, ne faisant preuve que de loyauté, de fidélité, de dévouement et d'attachement.

Yonca Talu, 4B

* Paris tire son nom du peuple gaulois des Parisii (un *Parisius*, des *Parisii*). Le mot *Paris* est en fait dérivé du latin *Civitas Parisiorum* (la Cité des Parisii), désignation qui l'a emporté sur *Lutetia* (Lutèce). L'origine du nom des Parisii n'est pas connue avec certitude.

Montpellier, la balançoire cassée

Si j'avais un peu de chance
Je serai sur ta grande place
Pour guetter le ciel de mon enfance
Chaque jour je passais sur tes chemins
Cartable dans une main
Pain au chocolat dans l'autre
Sous le triomphe de l'arc-en-ciel
Près des Cévennes et du Petit Bard
Cassée la balançoire pend
Tant de tags sous le toboggan
Je ferme les yeux au bout de trois
Un deux trois
Ca y est, j'y suis déjà
Dans la ville de mon coeur.

Hazal Sayar, 2A

Cassis sublime, tu m'illumines

Ô Cassis avec tes falaises sublimes
Et ta mer scintillante… tu m'illumines
D'idées ou de pensées, d'amour ou d'amitié
Tu as donc réussi à m'attacher à toi.

Comme des briques rouges attachées à leur bâtisse rouge
On ne pourra nous séparer que par la mort
Moi et ta douce amitié. De rien tu ne manques
En me regardant par le haut de tes calanques :

Tes petites ruelles des belles décennies dernières
Ton soleil qui éclaire l'ancienne carrière de pierre.
Tes vagues sur la plage laissent le bruit de la mer
Et en hiver des bruits de tonnerre.

La nuit, ton phare dessine sur la mer une trace de toi
Pour que les marins puissent se souvenir de toi,
Ô Cassis, ville de mon coeur, je me rappellerai
Quand nous nous sommes rencontrés
Avec tes milles reflets.

Etienne Serres, 4A

Te souviens-tu, Izmir ?

Te souviens-tu, Izmir,
De toute mon enfance ?
Combien de personnes j'ai perdues en marchant…
Ils nous ont quittés, ils étaient fatigués

Te souviens-tu, ville de mon cœur,
De mon premier amour ?
On jouait ensemble
Dans le jardin de ma maison

Te souviens-tu, Izmir,
Pourquoi je pleurais le 12 août ?
Tu as vu, n'est-ce-pas, comment il m'a quittée ?
Sans un adieu

Maintenant il est très loin d'ici,
Dans un rayon de soleil
Sur une carrosserie défoncée,
Dans un souvenir, un éclat de rire

Qui ne résonnera plus jamais
A Izmir…

Lâl Denizli, 3B

Charme nocturne

Les éclats de la ville m'éblouissent
Le soir, en me promenant dans ses rues piétonnes
Je me souviens d'une époque lointaine

Déjà sous le charme
Des quartiers lumineux comme des bougies
De ses plus belles paroles

Paris, je me perds dans tes rues en les écoutant
Je me souviens de toi
Et en même temps
Je suis au cœur de la ville
Tu es la ville de mon cœur.

Mina Ebil, 3B

Capesterre, éclaboussée de soleil

Couchée au bord de la mer,
Capesterre, la ville de mon coeur, s'éveille
Au gré des vagues
Fraîches et folles

Je me souviens du rouge des hibiscus
Du parfum des alizés
Du goût sucré du sorbet au coco
Et des fruits de la passion

Je me souviens des palmiers le long de tes routes
Des enfants jouant sur le sable blanc de tes plages
Des chiens du quartier
Et de ma belle maison égarée au milieu des champs de canne

Je t'ai quittée, toi et ceux que j'aimais
Toi, à présent distante, éloignée
Toi, fière, belle, éclaboussée de soleil
Petite, mais pleine de caractère

Tu m'as comblé de tes beautés
Tu as illuminé mes joies comme mes peines
Toi qui m'as vu grandir
Je te retrouverai, pour sûr, un jour.

Elie Çakim, 2A

NOSTALGIES

Shangai, mon unique

Shanghai. Ce mot pourtant si banal est synonyme, pour moi, de splendeur et d'immensité. Tu signifies en chinois « au-delà de la mer ». Mais dans mon cœur, ma ville, tu es au-delà de tout. Tu possèdes deux faces opposées tel Janus, tourné tantôt vers l'hiver, tantôt vers le printemps. D'un coté, tes gratte-ciels saluent les nuages et donnent le vertige. De l'autre, mille odeurs fusent, traversant les rues peuplées de véhicules, venant chatouiller les narines de quiconque passe par là : riz cantonnais, poisson-chat, crevettes, raviolis, patates douces que l'on peut acheter à chaque coin de rues… Tant de bonnes choses qui donnent l'eau à la bouche et auxquelles personne ne résiste. Tu es aussi un énorme terrain de jeux, tu abrites d'innombrables divertissements tous plus amusants les uns que les autres. Tu regorges d'animations et tes rues sont remplies, joyeuses, bruyantes.

Tes klaxons résonnent encore dans mes oreilles, comme une douce mélodie qui me berçait chaque soir, devançant alors le marchand de sable. A la tombée de la nuit, tu brilles de mille feux grâce aux lumières colorées qui t'illuminent. La lune, également, se tient fière et haute dans ton ciel d'un bleu qui dépasse l'abîme liquide de l'océan en beauté. Cette couleur sublime se reflète alors dans le fleuve qui te traverse de toute ta longueur.

Et puis, je me souviens de vieilles bâtisses, de rizières et d'oiseaux qui chantent. Je me souviens de la cueillette du thé et du soleil resplendissant qui est toujours au rendez-vous. Je me souviens des parcs dans lesquels se tiennent de nombreux artisans qui, munis d'une simple paire de ciseaux et d'un papier couleur nuit, découpent habilement ta silhouette de profil, dans les moindres détails. Je me souviens des magnifiques caractères écrits sur le sol en pierre avec de l'eau, si éphémères mais si beaux.

Ô Shanghai, la ville de mon cœur ! *Wo ai ni*. Je t'aime. J'ai vécu et appris tellement de choses en ta compagnie et fait de si belles et touchantes rencontres que rien ni personne, jamais, ne nous séparera. Tu es ma deuxième mère, mon soleil, ma lumière. Tu es celle qui m'a prise sous ton aile pendant cette longue période que fut mon enfance. Sans toi je ne suis rien, c'est comme si j'avais laissé une partie de moi sur ton territoire bienfaiteur et c'est pour cela que tu resteras à jamais… dans mon cœur.

Angélique Gauch, 5A

Miel de lavande et nids d'oiseaux

Tu me manques,
Ô belle petite ville.

La première fois que je t'ai vue,
J'ai bien cru,
Que nous resterions tous les deux,
Pour toujours et très heureux…

Tu es si belle au pied de ta montagne,
Entre les forêts et les fleurs,
Comme perdue dans la campagne,
Et tu es au centre de mon cœur.

Près de la lande,
Une douce odeur de lavande.
Mon sourire monte au ciel,
Quand je mange ton miel.

Dans tes arbres,
Les nids d'oiseaux,
Sont si hauts,
Que je n'arrive pas à les atteindre.

Ma ville
Tu ne ressembles pas à une île.

Tu es mon cœur,
Et mon humeur !

Lisa Guégan, 6A

Dakar, chaleur sur le stade

Je suis…
Au coeur de Dakar la ville de mon Coeur
Qui dans sa chaleur
Accueille les voyageurs
Ils n'en ont pas peur
Malgré son ardeur
Et sa teneur
En humidité
Très élevée
Pendant l'été
Et pendant ce temps je ne peux
M'empêcher d'admirer
Les beaux bateaux naviguer
Je vois aussi
Mes amis qui jouent
A ce sport qui n'a cesse de passionner
Les adolescents du monde entier
Le football

Florent Latinier, 4A

Ville imaginaire

S'il était une fois
Une ville avec un roi…

Les habitants sans argent
Pour acheter, utilisent leur chant

Les concours ne manquent pas
Pour renforcer les amitiés avec de la barbe à papa

Beaucoup d'amis, aucun ennemi
Si quelqu'un pleure, tout le monde pleure

Ce sera la ville de mon coeur.

Lui Can Goldenberg, 6A

La mairie de Barcelone

Je me souviens des nuits sanglantes
Des jours où le soleil me brûlait la peau.
Plus d'un millénaire d'histoire :
Sur la même place,
Sous le même Soleil,
Sous la même Lune.
Plus d'un millénaire que la loi, c'est moi
Ordre et beauté
Mes soeurs Madrid, Malaga, Grenade m'ont suivie.
Ma ville, je te vis,
Je te suis.
Je t'aime comme chaque vie
Qui passe par ici.
Vivant pour toi
Jour et nuit
Embrassant la capitale de la Catalogne
Oui, toi Barcelone !
Je me sens envahie
Depuis que tu m'as choisi
Toi, la ville de mon cœur
Pour devenir ta mairie.

Iskender Yıldız, 2A

Imaginaire

Nuit d'été
Ciel bleu foncé
La lune brillant sur cette soirée
S'admirait dans l'eau
Je me rappelle tous les bateaux
Et leurs flottants drapeaux :
Cœur rouge sur fond blanc,
Telles sont les couleurs
De la ville de mon coeur

Fabio Campaner, 2A

L'asiatique

La chair blanche circule
Les pensées trempées sont en chasse
Le manège danse
L'asiatique swingue au rythme des oreillettes

Pantalon baggy au repos
Lèvres étirées et pincées
Le rictus apparaît et la jouissance explose par tous ses pores
L'asiatique se lève, se dandine

Il pleut des chats et des chiens et des ornithorynques

Le chihuahua se noie dans la Tamise
Les cheveux grisonnants courent derrière un parapluie rose à pois vert
La putain se rêve astrophysicienne
L'asiatique rit du monde entier

Tiens ! L'adolescente pubère pathétique
Aux soucis quotidiens
Esprit simple, sans intérêt
L'asiatique se moque d'Elza Evren

L'eau engloutit le chien
Le sucre d'orge s'envole
Le proxénète claque
L'asiatique est maître du sort

Evren frisonne
Ses cellules picotent
Sa colonne vertébrale sue
De peur
L'asiatique nonchalant se repose contre la rambarde du ponton et guette le London Eye.

L'œil tourne

Elza Evren quitte
La ville de ses orteils douloureux, de son iris, de ses anti-corps, de son aorte, de son cœur, de ses glandes salivaires
De ses alvéoles pulmonaires
Elle reviendra
Londres sait
L'asiatique attend.

Elza Evren, 2A

Je me souviens de toi

Je me souviens de toi. Dans chaque chose que je vois, dans chaque voix que j'entends. Dans la lumière matinale, dans le frais air nocturne.

Dans le sourire des enfants, dans la douleur, je me souviens de toi.

Dans le bleu de la mer, dans le bruit des vagues ; dans l'humidité de mes yeux, je me souviens de toi.

Dans le goût de mes larmes, dans l'inefficacité de mes soupirs, dans l'amertume de ton absence, je me souviens de toi.

Paola Sleiman, TL

HORS catégorie

La baie des anges

Si loin, si haut que je remonte
Sur les collin's, au fond du temps,
C'est la mer, ma fée qui raconte
Sa légende en robe d'argent.

Le soleil trempe ses pinceaux
Pour allumer de vert luisant
Les grands palmiers du bord de l'eau
Le long des plag's aux festons blancs.

Égrenant ses toits, ses clochers
Jaunes et rouges sur l'azur
Le soir, Nice aime se dorer
Comme une immense miniature.

Ma ville, Nice, tu es là,
Immobile au fond de mon cœur,
Tu regardes ma vie qui va,
Qui porte toujours tes couleurs…
Si je n'habite plus chez toi,
Tu le sais, ta Côte est en moi,
Je ne te quitte pas.

Sur les pas de mon papa
Mon enfance frissonnait
Face aux drapeaux de la France
Promenade des Anglais.

Et les jours de Carnaval
Eclataient mes aquarelles
En l'honneur d'un Roi jovial
Pour fêter Nice la belle.

L'amour bientôt me surprit
Au bras d'une fille un soir,
Avenue de la Victoire,
Sur un champ de confetti.

Quand je plongeai dans le deuil,
L'automne flambait ses feuilles
Indifférente à ma mère
Tu baignais dans la lumière.

Ma ville, Nice, tu es là,
Immobile au fond de mon cœur,
Tu regardes ma vie qui va,
Qui garde partout tes couleurs,
Si je n'habite plus chez toi,
Tu le sais, je t'emporte en moi,
Je ne te quitte pas.

Mais tu me semblais trop suave.
Et quand le ciel bleu de l'hiver
Aiguise les pointes d'agaves,
Je rêvais de prendre la mer.

Et quand la vague a déferlé
Pour lapider la Promenade,
Que les hôtels voient leurs façades
Vitres brisées sous les galets,

Je rêvais d'être ricochet
Partir rebondir vers le large
Trouver au loin la perle rare
Voler au ciel un feu caché !

On n'est que des galets qui roulent
Et la famille et l'amitié
L'odeur des citrons, des œillets,
Me ramènent auprès du Ruhl.

Dans le casino de la vie,
On court en vain pour ses envies,
Quel homme peut se dire heureux,
Quel est le favori des Dieux ?

Assis sur une chaise bleue,
Un jour, qui sait, je serai vieux,
Et des Ponchettes je verrai
Sourire un Ange dans la Baie.

Lionel Bansard

Mon Istanbul

Istanbul ma houri
Sous le maquillage des pages
Les souvenirs ensevelis
Les fantômes des rivages
Je te rêvais jadis au sérail
Sultanale

Le jour où je te vis
Noire pourtant de fumerolles
Tes eaux croupies en barcarolles
J'ai aimé tes haillons
Ton brocart de souillon

Au fil des mues tu te perpétues
Avril te farde de tulipes
Dont on laçait la corolle
Dagues sanglantes
Hiver poudre tes nippes
Blanchit tes oripeaux de revenante
Et je t'aime
Odalisque orpaillée déguenillée

J'aime ton mascara qui coule
Istanbul
Tes joues plâtrées de courtisane
Ta lèpre
Ta paysanne en socques de plastique sur le pont de Galata
Tes spectres
Ta fleur dans le bidon de fer des galetas
Tes filles enturbannées aux yeux peinturlurés
Tes gitanes en bouquets de freesias
Tes princes impériaux encagés dans la soie
Ton violoniste nasillard
Ton fou de la rue goguenard
Tes chiens et tes chats de hasard

J'aime la chanson de tes noms
Constantinople cantilène
Sarabande en Stamboul
Âsitane en ariette
Sérénade en Dersaadet

Istanbul
Le nichoir aux oiseaux de mon coeur

Gisèle Durero-Köseoğlu